Licence professionnelle

Parcours : Concepteur de Produits Touristiques et Patrimoniaux

L'Education à l'Environnement et au Développement Durable dans les chantiers de bénévoles.

Enquête au sein du réseau associatif Cotravaux Auvergne Rhône Alpes

Avec la participation financière et/ou l'appui de :

VAN SCHRICK Lila

Session : 2017-2018

Licence professionnelle

Parcours : Concepteur de Produits Touristiques et Patrimoniaux

L'Education à l'Environnement et au Développement Durable dans les chantiers de bénévoles.

Enquête au sein du réseau associatif Cotravaux Auvergne Rhône Alpes

Structure d'accueil : Cotravaux Auvergne Rhône-Alpes (porté par les associations, RESTE !, Concordia et le Mat07)

Maitres de stage : Antoine VOISIN, Géraldine ALFRED et Marie SIMON

Tuteur pédagogique : Mélanie FERRATON

Soutenance le 18 juin 2018

NOTICE ANALYTIQUE

FILIÈRE ☑ **Licence Professionnelle** **– I.U.P.** **– Maîtrise** **– Master** **– D.E.A.**

AUTEUR	**NOM**		**PRENOM**	
	VAN SCHRICK		Lila	
TITRE	L'Education à l'Environnement et au Développement Durable dans les chantiers de bénévoles. Enquête au sein du réseau associatif Cotravaux Auvergne Rhône Alpes			
UNIVERSITE JOSEPH FOURIER **INSTITUT DE GEOGRAPHIE ALPINE**	**NOM et PRENOM du DIRECTEUR de MEMOIRE**	**STAGE**	**NOM et PRENOM du MAITRE de STAGE**	
	Pascal MAO	Cotravaux Auvergne Rhône Alpes	Antoine VOISIN, Géraldine ALFRED et Marie SIMON	
COLLATION	**Nombre de pages**	**Nombre de volumes**	**Nombre d'annexes**	**Références bibliographiques**
	60	1	6	35
MOTS-CLES	Chantiers de bénévoles – EEDD - Education populaire			
TERRAIN D'ETUDE	Le réseau des associations de chantiers de bénévoles, Cotravaux Auvergne Rhône Alpes		**ANNEE UNIVERSITAIRE**	
			2017 - 2018	
RESUME EN FRANÇAIS	Ce mémoire tente de faire le lien entre deux mouvements d'éducation populaire. Les chantiers de bénévoles, outils de valorisation du patrimoine et de constructions de la paix entre les peuples. Et l'Education à L'environnement et au Développement Durable, mouvement qui travaille sur les relations que l'Homme entretiens avec son environnement.			

Sommaire

LEXIQUE .....
REMERCIEMENTS 1
INTRODUCTION 2

PARTIE 1 : CHANTIERS ET EDUCATION A L'ENVIRONNEMENT 5

I. LES CHANTIERS 5
A. Regard historique *5*
a) Les chantiers de jeunes 5
b) Naissance des associations de chantier : 5
B. Emploi des termes *6*
a) Évolution de la terminologie chantiers de volontaires 7
b) Le travail volontaire 7
c) Chantiers de bénévoles 8
d) Chantiers de jeunes internationaux 9
e) Chantiers participatif, collectif 10
C. Quelques données chiffrés *11*
a) Observo Quésako ? 11
b) En France et dans le monde : 11
D. Détail sur la mise en place d'un chantier *11*
a) Comment est-ce que c'est organisé ? 12
b) Les différents supports des chantiers 12
c) Ce que les chantiers défendent 13
E. Mouvement de l'éducation populaire : *14*
a) L'éducation : 14
b) Bref historique 14
c) Définition 15
d) Le milieu associatif 15
II. L'ÉDUCATION A L'ENVIRONNEMENT 16
A. Regard historique *16*
a) Le développement durable : 19
b) Déploiement de l'EEDD dans les écoles de manière transversale : 20
c) Confusion de l'EEDD aujourd'hui 21
B. Mouvement de l'éducation DEHORS : *22*
a) Le syndrome du manque de nature : 22
b) En France, la dynamique SORTIR : 23
c) La pédagogie « expérientielle » 24
C. Les acteurs de l'EEDD : *25*

PARTIE 2 : LA DEMARCHE DE RECHERCHE 27

I. CONTEXTE DE RECHERCHE : 27
A. Mon positionnement *27*
B. Choix du terrain d'étude : *28*
a) Contexte au sein du réseau d'étude : 28
II. TERRAIN D'ETUDE : LE RESEAU DES ASSOCIATIONS DE CHANTIERS COTRAVAUX ARA 29
A. Le réseau Cotravaux : *29*
a) Leurs principales caractéristiques et différences : 29
B. Les données du territoire : *30*
a) Les données de l'observatoire Observo pour la région Auvergne Rhône-Alpes : 30

b) Profil des bénévoles : 31
C. Leur réseau de partenaires : 31
a) Écosystème du réseau Cotravaux 31
b) Description des partenaires institutionnels 32
III. METHODOLOGIE 34
A. Présentation des démarches mises en place 34
a) Contexte de la démarche : 34
b) Schéma de la démarche : 34
B. Les observations de terrain 35
a) Animation d'un temps de travail lors de l'Assemblée Générale 35
b) Étude de cas 35
C. Les entretiens 36
a) Entretiens aux associations du réseau Cotravaux ARA 36
b) Entretiens aux partenaires du réseau 36
D. Les questionnaires 38
a) Questionnaire aux participants des chantiers 38
b) Questionnaire aux organisateurs et animateurs 38

PARTIE 3 : RESULTATS, INTERPRETATION ET PISTES D'ACTION 39

I. ANALYSE DES RESULTATS 39
A. Comparaison des définitions de l'EEDD et le lien aux chantiers 39
a) Définition de l'EEDD 39
b) Ce qui fait l'EEDD sur les chantiers : 40
B. Les chantiers comme supports d'apprentissages 44
a) L'avis des participants 44
b) Un zoom sur chacun des temps des chantiers 45
C. Des dynamiques d'apprentissage par l'action 46
D. L'expérience d'une vie en collectif 47
E. Une expérience du « Dehors » 48
F. Observations de terrain 50
a) Le temps lors de l'AG 50
b) Étude de cas 51
G. Conclusion analytique 53
II. PISTES ET PROPOSITIONS D'ACTIONS 55
A. Démarches mises en place : 55
a) Capitaliser mon travail 55
b) Communication sur des sites au sujet du lien « chantiers et EEDD » 55
c) Livret pour l'été 55
B. Pistes d'actions pour la suite : 56
a) Rédaction d'un ouvrage : « groupe en action et EEDD » 56
b) Travailler sur la communication 56
c) Des formations d'échanges au sein du réseau 56
d) Des formations aux animateurs 57
e) Adhérer aux réseaux de l'EEDD 57
f) Questions aux participants à la fin des chantiers 57
CONCLUSION 58
BIBLIOGRAPHIE : 61
TABLE DES ILLUSTRATIONS 64
TABLE DES ANNEXES 66

Lexique

EEDD : Education à l'**E**nvironnement et au **D**éveloppement **D**urable

EDD : Environnement et au **D**éveloppement **D**urable

DD : Développement **D**urable

ARA : Auvergne **R**hône **A**lpes

CEIV : Centre d'**É**tudes et d'**I**nformation sur le **V**olontariat

SC : Services **C**ivique

SVE : Services **V**olontaires **E**uropéens

UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (en anglais **U**nited **N**ations **E**ducational, **S**cientific and **C**ultural **O**rganization)

ONU : Organisation des **N**ations **U**nies

PNUE : Programme des **N**ations **U**nies pour l'**E**nvironnement

I.U.F.M : Instituts **U**niversitaires de Formation des **M**aîtres

REN : Réseau **E**cole et **N**ature

GRAINE : Groupe **R**égional d'**A**ccompagnement et d'**I**nitiation à la **N**ature et à l'**E**nvironnement

REEB : Réseau d'Éducation à l'**E**nvironnement en **B**retagne

ARIENA : Associations **R**égional d'**I**nitiations à l'**E**nvironnement et à la **N**ature **E**n **A**lsace

CFEEDD : Collectif **F**rançais pour l'**E**ducation à l'**E**nvironnement vers un **D**éveloppement **D**urable

ODD : Objectifs du **D**éveloppement **D**urable

SES : Sciences **E**conomiques et **S**ociales

SVT : Science de la **V**ie et de la **T**erre

IREPS : Instance **R**égionale d'**E**ducation et de **P**romotion **S**anté

CIVAM : Centres d'**I**nitiatives pour **V**aloriser l'**A**griculture et le **M**ilieu rural

ESS : Economie **S**ociale et **S**olidaire

CRAJEP : Comité **R**égional des **A**ssociations de **J**eunesse et d'**É**ducation **P**opulaire

PJJ : Protection **J**udiciaire de la **J**eunesse

PNR : Parc **N**aturel **R**égional

CAUE : Conseil d'**A**rchitecture, d'**U**rbanisme et d'**E**nvironnement

DREAL : Direction **R**égionale de l'**E**nvironnement, de l'**A**ménagement et du **L**ogement

DRAC : Direction **R**égionale des **A**ffaires **C**ulturelles

DRDJSCS : Direction **R**égionale et **D**épartementale de la **J**eunesse, des **S**ports et de la **C**ohésion **S**ociale

DDCS (PP) : Direction **D**épartementale de la **C**ohésion **S**ociale (et de la **P**rotection des **P**opulations)

AG : Assemblée **G**énérale

BAFA : Brevet d'**A**ptitudes aux **F**onctions d'**A**nimateur

BTS : Brevet de **T**echnicien **S**upérieur

BTSGPN : Brevet de **T**echnicien **S**upérieur en **G**estion et **P**rotection de la **N**ature

MFR : Maison **F**amiliale et **R**urale

PDIPR : Plan **D**épartemental des **I**tinéraires de **P**romenade et de **R**andonnée

Remerciements

Je tiens à remercier les membres de *Cotravaux Auvergne Rhône Alpes* qui ont bien voulu porter ce stage et qui ont permis qu'il se réalise. Marie SIMON, Antoine VOISIN et Géraldine ALFERD, merci pour votre accompagnement, votre soutient. Et merci de m'avoir permis de voir comment travail, passion et engagement pouvaient faire bon ménage !

Je souhaite également remercier les autres membres du réseau qui se sont prêtés au jeu des entretiens et qui ont répondu à mes diverses sollicitations. Merci pour votre aide.

Je remercie aussi les différents partenaires du réseau, Régine MAGNAT, Arnaud BERAT, Angélique PICARD, Albane JEAN-PEYTAVIN, Lindsay CHAN-TUNG et Bernadette CHAUMARD qui ont bien voulu partager leur témoignage et répondre à mes questions.

Merci aux nombreux participants des chantiers qui ont pris le temps de répondre à mon questionnaire.

Merci à Mélanie FERRATON, ma tutrice, pour sa relecture, ses conseils et ses encouragements par rapport à mon parcours.

Merci aux autres membres de l'équipe du Cermosem qui se sont intéressés à mon sujet et m'ont aidé à avancer.

Merci à Emmanuelle COADOU ROC'H, Kay line TUAZ, Marion et Nyima JACOTOT pour leurs relectures, conseils et corrections.

Merci à ma tante, Fabienne DETURCHE pour ces précieuses notes et ses conseils avisés.

Introduction

De toutes les richesses patrimoniales, ma préférence va au patrimoine naturel. Au cours de ce dernier siècle, les représentations vis-à-vis de notre environnement ont considérablement évolué. La loi de 1976, relative à la protection de la nature, place l'environnement comme faisant partie du *« patrimoine commun de la nation* » (art. L110-1 du code de l'environnement)[1]. Afin d'imager la prise en compte de la nature comme bien commun, voici un extrait d'une conférence de Louis Espinassous, penseur et éducateur à l'environnement : « *À l'image de l'organisation américaine, où le service dit des parcs nationaux gère les PNR, les sites historiques, les sites archéologiques et le patrimoine nature et culturel, le ministère de l'environnement devrait être rattaché à celui de l'aménagement du territoire et de l'équipement, mais la nature devrait quand à elle intégrer celui de la culture et du patrimoine* »[2]. »

La prise de conscience croissante des problématiques environnementales a fait émerger à la fin du XXe siècle, la notion de « développement durable ». Ce terme fait référence à la considération d'un environnement « ressource » et « bien commun » qu'il est nécessaire de préserver pour les générations futures.

En parallèle de la prise de conscience des enjeux climatiques, des acteurs de l'éducation populaire s'interrogent sur la place de la nature dans leurs pratiques. La nature est d'abord considérée comme support jusque dans les années 1970 où le besoin d'éduquer ***pour*** la nature apparaît, on parle alors d' « animation nature ». La notion d' « environnement » vient remplacer ensuite celle de « nature » notamment lorsque les Nations Unies ouvrent les portent de « l'éducation à l'environnement » lors de la conférence de Stockholm en juin 1972. L'« animation » gagne en sérieux et crédibilité en devenant « éducation ».

Certains parlent d'éducation ***pour*** l'environnement et d'autres d'éducation ***par*** l'environnement. Loin de s'opposer, ces appellations imagent les débats qui animent les acteurs de ce mouvement éducatif. Avec la notion de développement durable, « l'éducation à l'environnement » devient « l'Education à l'Environnement et au Développement Durable » ou « EEDD ». Là aussi l'utilisation des pronoms reste un sujet qui ne met pas tous les acteurs d'accord. Éducation à l'Environnement ***vers un/pour un/et au*** Développement Durable, ouvrent les débats. Aujourd'hui les pratiques dans ce milieu évoluent et se démocratisent de plus en plus, et font cheminer encore les termes vers « l'éducation au développement durable » ou « les démarches vers un développement durable » ou encore les « objectifs vers un développement nature ».

Dans le cadre de mon parcours, j'ai eu la chance de rencontrer déjà différents acteurs de l'EEDD qui travaillent avec des méthodes parfois bien différentes. J'ai donc souhaité aller voir si l'EEDD était présente dans d'autres mouvements de l'éducation populaire. Je me suis tournée vers le mouvement des chantiers de bénévoles. Ce sont des rencontres faites lors de ma précédente formation qui m'ont interpelées à ce sujet, ces acteurs disaient faire de l'EEDD au travers des chantiers de bénévoles qu'ils organisaient. Mais à ma connaissance, les associations de chantiers ne sont pas identifiées comme des acteurs de l'EEDD. Qu'en est-il réellement ? J'ai également choisi ce mouvement éducatif, pour rester en lien avec la formation actuelle. En effet, les chantiers sont des outils de développement territorial, de valorisation du patrimoine et

[1] Source : https://www.legifrance.gouv.fr
[2] Source : ESPINNASSOUS L, (2004), Echos de la conférence "nature, terrain d'éducation"

pourraient être considérés comme une niche touristique. Ils œuvrent sur les temps de loisirs des personnes et pour tous les publics.

C'est un mouvement qui apparaît après la première guerre mondiale et qui revient à la suite de la seconde. Sa vocation première est de travailler à rassembler les peuples pour préserver la paix. Jean Bourrieau souligne que « […] *le rassemblement « au coude à coude » d'un travail commun visait à développer un sentiment de solidarité internationale qui devait éloigner à tout jamais le spectre de la guerre.* »[3] Pour répondre à cet objectif premier, les supports utilisés sont d'intérêt général et majoritairement des bâtiments de patrimoines historiques.

Puisque ce sont des lieux qui œuvrent dans le but d'un intérêt général, j'ai voulu savoir comment les enjeux environnementaux y étaient intégrés à l'heure actuelle.
Pour cela, je me suis tournée vers le réseau des associations de chantiers de bénévoles « Cotravaux » de la nouvelle Région Auvergne Rhône Alpes. Lors d'une concertation en décembre 2017 avec la DRJSCS, les associations se sont retrouvées autour d'une table ronde à échanger sur l'EEDD. Il en est ressorti qu'elles ne connaissaient pas les pratiques des autres membres du réseau à ce sujet. L'idée de faire un état des lieux des pratiques en matière d'EEDD a émergé. Cette volonté de mieux se connaître, en identifiant les besoins de chacun et des pistes communes de travail a permis à ce sujet d'éclore. C'est donc sur ce terrain d'étude que porte ma recherche.

Elle part du postulat que les chantiers de bénévoles sont, bel et bien, des espaces favorables à la mise en place de pratiques de l'EEDD. Mais est-ce que tous les différents temps de vie des chantiers permettent la transmission des valeurs de l'EEDD ? Est-ce que les démarches d'apprentissage par l'action sont favorables pour véhiculer ces messages éducatifs ? Le simple fait de vivre une expérience collective suffit-elle à venir questionner les personnes sur la place qu'elles prennent dans leur environnement ? Le cadre de vie des chantiers, proche de la nature, permet il de faire émerger ce même questionnement chez les participants ? Alors pourquoi, des lieux qui offrent la possibilité à des groupes de personnes de se mettre en action collectivement, autour d'une réalisation concrète, et dans un intérêt général, ne seraient ils pas idéaux pour véhiculer des messages éducatifs variés et riches et notamment ceux d'une EEDD ? Et enfin, les associations de chantiers de bénévoles font elles partie des acteurs de l'EEDD ? Toutes ces questions et hypothèses font émerger la problématique suivante :

Comment les chantiers de bénévoles sont-ils des vecteurs de l'EEDD ? Étude réalisée au sein du réseau Cotravaux ARA.

Je définis, dans cet écrit, vecteur comme « *toute chose ou personne qui sert d'intermédiaire* »[4]. Et donc l'idée que les chantiers peuvent être des supports à de l'EEDD.

C'est au travers de trois parties que je vais dérouler le fil de mon travail de recherche et mon analyse pour tenter de répondre à ces questionnements.

Dans la première partie, je parlerai de l'histoire des chantiers de bénévoles, des valeurs qu'ils défendent et du mouvement de l'éducation populaire dans lequel ils s'insèrent. Puis je parlerai de l'EEDD : son histoire, sa sémantique, les mouvements qui en découlent et les acteurs qui la font vivre.

[3] Source : BOURRIEAU J, (1997), Les apports des chantiers de jeunes bénévoles : Socialisation et citoyenneté – développement local et aménagement du territoire, cotravaux institut de la jeunesse et de l'éducation populaire
[4] Source : Dictionnaire Le Petit Robert, (2005)

Dans la seconde partie, je présenterai le contexte de la recherche puis le terrain d'étude, à savoir, le réseau Cotravaux Auvergne Rhône Alpes, réseau des associations de chantier de bénévoles : son histoire, ses valeurs et acteurs et ses enjeux actuels. Puis je déroulerai la méthodologie avec laquelle j'ai souhaité répondre à ma problématique.

Dans la troisième partie j'analyserai les résultats obtenus par ma méthode de recherche. Enfin avant de conclure, je terminerai en élargissant mes résultats à des propositions concrètes d'actions ou de réflexions concernant le réseau Cotravaux.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Partie 1 : chantiers et éducation à l'environnement

I. Les chantiers

A. Regard historique

a) Les chantiers de jeunes

C'est pendant l'entre-deux guerre que le travail volontaire trouve son origine. Il est alors alimenté par des valeurs de paix et de solidarité internationale qui visaient à empêcher la venue de nouvelles guerres.

Le premier chantier international a eu lieu en 1920 à Esnes prés de Verdun. L'objectif était de construire des baraquements pour les réfugiés et de déblayer les routes avec les villageois. Au cours de ces années, d'autres chantiers s'organisent, dans plusieurs pays d'Europe. Un document du réseau Cotravaux souligne que : « *Depuis le premier chantier international, en France en 1920, les chantiers de bénévoles remplissent une mission originale. Ils conjuguent des valeurs humanistes, la compréhension entre les peuples et le respect de l'autre, et la réalisation d'actions concrètes au service de l'intérêt général.* »[5]

Sous le régime de Vichy, des « chantiers de jeunesses » étaient organisés bien loin cependant des idées qui habitaient les chantiers de l'entre-deux guerre. L'objectif pendant cette période d'occupation, était l'endoctrinement des jeunes par le travail forcé. Outre les « chantiers de jeunesse », des écoles de cadres ou écoles de chefs ainsi que des maisons de jeunes avaient alors été créées pour sensibiliser (quand certains parleront d'endoctrinement) la jeunesse dans la devise alors établie « travail, famille, patrie » et l'idéologie de la révolution nationale.

Il a été très important pour l'identité des chantiers de jeunes de se détacher de ce triste passé qui a marqué les esprits. Jusqu'à aujourd'hui, une vigilance est portée lors de la parution d'articles pour ne créer aucune confusion.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, avec la renaissance des « chantiers de jeunes bénévoles », les valeurs d'un travail volontaire œuvrant dans l'intérêt collectif et la solidarité sont remises à l'ordre du jour. Le second conflit mondial laisse derrière lui de nombreuses perspectives de chantiers !

b) Naissance des associations de chantier :

Entre les années 50 et 70, des grands mouvements d'associations nationales de chantiers voient le jour :

[5] Source : Réseau Cotravaux et all, (2015), Les chantiers de jeunes bénévoles : 100 ans d'innovation aux services des politiques de jeunesse et du développement local

Concordia et Jeunesse et Reconstruction en 1950, Mouvement Chrétien pour la Paix en 1952, Alpes de lumière en 1953, Les compagnons bâtisseurs en 1957, Neige et Merveilles en 1961, Etude et Chantier en 1962, l'Union Rempart en 1966, etc.

La plupart de ces associations sont toujours actives aujourd'hui et continuent d'œuvrer pour le travail volontaire.

Après les enjeux de la reconstruction, elles ont été attentives et se sont positionnées petit à petit sur les nouveaux sujets sociaux. Aujourd'hui, elles mettent en place des chantiers dans des domaines très variés ; sport, environnement, évènement culturel, patrimoine historique, etc. Et ce, à des échelles locale ou internationale.

Elles se regroupent en un réseau, « Cotravaux » :

Les chantiers étant des lieux de l'éducation populaire qui se sont développés de plus en plus, il a été important pour les associations, mais aussi les ministères de trouver des espaces de dialogues et d'échanges.
En 1959 est crée « Cotravaux », cet espace associatif permettait un lieu d'échange entre l'état et les acteurs du travail volontaire. Jusqu'en 1987, dix associations et quatorze ministères ont dialogué sur le phénomène des chantiers, sa pédagogie, sa politique et ses modes de financement. En 1987, la décentralisation amène l'état à se désengager de Cotravaux. Les budgets sont par la suite déconcentrés sur les territoires.

Cotravaux n'organise pas de chantiers, mais coordonne les actions de ces membres et travail à promouvoir le travail volontaire.

Cotravaux est composé d'un réseau d'associations national comme Rempart, Concordia, jeunesse et reconstruction pour n'en citez que quelques-unes. Plus tard, des délégations régionales sont crées. Celles-ci sont composées des associations nationales et d'association plus petite du territoire.

B. Emploi des termes

Avant de décrire les valeurs et idées défendues par les chantiers, il me semble pertinent de se mettre d'accord sur les termes utilisés.

Rien que dans les quelques premières lignes de ce mémoire, des appellations différentes des chantiers peuvent se remarquer ! L'évolution des termes pour désigner. Les « chantiers » (faisons simple pour commencer) ne s'est pas cloisonnée à l'avant et l'après-guerre. « Chantiers de jeunesses » ont d'abord évolué en « chantiers de jeunes bénévoles », nous l'avons vu. Cela dit, lorsque l'on parle de « chantiers », la compréhension de l'interlocuteur n'est pas toujours la même.

Chantier « de volontaires », « de bénévoles », « internationaux », « de jeunes », « participatifs », « collectifs »… il me semble essentiel de commencer par définir ces termes et expliquer comment ils sont utilisés dans le réseau des chantiers.

a) Évolution de la terminologie chantiers de volontaires

Volontaire, de l'étymologie latine *voluntas*, volonté. « *Le volontariat est le fait d'être volontaire. Le volontaire agit sans contrainte et de sa propre volonté.* »[6]

Les associations qui se spécialisent uniquement sur des chantiers à vocation environnementale parlent, elles, « d'écovolontaire ».

Il est rarement question de « chantier de volontaire », c'est plutôt le synonyme « bénévole » qui sert à désigner les chantiers. Le mot « volontaire » est, lui, plus souvent rattaché au « travail ».

b) Le travail volontaire

Je pense qu'il est pertinent de citer ici l'explication faite par le réseau national des acteurs du travail volontaire « Cotravaux » sur l'utilisation de ces termes, travail et volontaire, qui peuvent paraîtres antinomiques. Puisqu'ils sont à l'origine de cette nomination, leurs mots me semblent ici les bienvenus.

« *En se transformant en 2011 en « Réseau d'acteurs du travail volontaire », Cotravaux a voulu affirmer les valeurs et l'actualité d'un concept posé en 2 mots que certains voient antinomiques : TRAVAIL et VOLONTAIRE.*

Travail : en revendiquant ce mot, nous défendons le travail comme acte créatif et acte social, affirmation de soi, source d'épanouissement et de fierté. Cette approche positive et ouverte du travail nous semble essentielle pour redonner de l'élan à un mot qui, dans notre société, est trop souvent réduit à sa version emploi, et qui, dans le contexte actuel de chômage, et notamment du chômage des jeunes, ressemble trop souvent à une recherche désespérée.

Volontaire : nous posons ce terme, nom ou adjectif, comme une démarche, un engagement, qui peuvent prendre différentes formes d'actions bénévoles, comme les chantiers, ou de volontariats. Si le sens de ces engagements peut se retrouver aujourd'hui dans des programmes formalisés de service volontaire, de service civique, le terme de « volontaire » ne peut être assimilé à ces dispositifs, ni réduit aux seuls statuts instaurés par la législation française.

Par la notion de travail volontaire, nous affirmons que ces actions bénévoles et volontaires ne sont pas occupationnelles ou palliatives. Dans un autre rapport au travail, elles sont un choix de loisir, répondent aux problématiques du monde actuel et sont porteuses d'une dynamique d'avenir. En réinvestissant la notion de travail volontaire, portée par Cotravaux depuis sa création, et en adoptant cette Charte, le réseau Cotravaux souhaite faire savoir ce que ses membres entendent par travail volontaire et en quoi ce concept se distingue ou se rapproche d'autres engagements bénévoles, volontaires, citoyens ou associatifs. »

[6] Source : http://www.toupie.org

« *Le volontariat devient l'un des rouages essentiels de notre société. L'état de crise qui touche les nations, l'inactivité dans laquelle sont plongés des hommes et des femmes qui pourraient demeurer actifs professionnellement confère au volontariat une dimension inconnue jusqu'à présent. (…) La France marque un retard sensible sur l'intérêt porté au volontariat, par comparaison à ce que l'on constate à l'étranger*. »[7]

Le travail volontaire est classé en deux catégories par l'observatoire du travail volontaire, « Observo » :

- Celui à « court terme » qui comprend les volontariats de courtes durées (2 mois), les stages techniques ou pédagogiques (formation des animateurs, taille de pierre…), les chantiers à la journée ou durant le weekend, les chantiers internationaux ou non de bénévoles.
- Et celui à « long terme » qui comprend les Services Civique (SC), les Services Volontaires Européens (SVE) et les partenariats internationaux.

Toujours d'après la charte du travail volontaire :
« Ainsi, quand on réalise un travail volontaire, on ne peut avoir pour objectif premier d'en tirer un profit matériel. Pour autant faut-il exclure toute forme de contrepartie pour le volontaire, comme une indemnité, de l'argent de poche ou un logement ? Là encore il sera nécessaire de s'interroger sur ce qui distingue le travail volontaire d'une autre forme d'engagement. »[8]

c) Chantiers de bénévoles

Bénévole : *« se dit d'une personne qui fait quelque chose sans y être obligé, sans en tirer profit à titre gracieux. »*[9] Le volontaire répond à la même définition, ces synonymes sont utilisés régulièrement dans le cadre des chantiers aujourd'hui pour parler des participants. Les chantiers sont eux, rattachés le plus souvent au mot « bénévole ».

« À la création du CEIV (Centre d'Études et d'Information sur le Volontariat), comité d'entente entres associations, en 1974, le volontariat n'a pas été défini strictement, mais a été décrit en cinq conditions principales : «Le bénévole ou le volontaire est celui qui s'engage (notion d'engagement) de son plein gré (notion de liberté) de manière désintéressée (notion d'acte sans but lucratif) dans une action organisée (notion d'appartenance à un groupe, à une structure) au service de la communauté (notion d'intérêt commun) ».[10]

Le mot bénévole porte à confusion dans le sens où il pourrait aussi faire référence à toute autre action qui comprend des bénévoles, comme lors d'évènements culturels par exemple.

- Il est donc question de manière générale de « chantiers de bénévoles » où participent aussi des « volontaires », les deux mots « bénévoles » et « volontaires » étant des synonymes.

[7] Source : LE NET M et WERKIN Jean, (1985), Le Volontariat – Aspects sociaux, économiques et politiques en France et dans le Monde

[8] Réseau Cotravaux. 2011. Charte du travail volontaire.
[9] Source : http://www.pro-bono.fr
[10] Source : LE NET M et WERKIN Jean, (1985), Le Volontariat – Aspects sociaux, économiques et politiques en France et dans le Monde

d) Chantiers de jeunes internationaux

Les chantiers ont d'abord été des chantiers de jeunes internationaux. La volonté première de lutter contre de nouveaux conflits et de construire la paix a teinté cet aspect interculturel de rencontre de la jeunesse.

Aujourd'hui la plupart des chantiers sont effectivement à destination des jeunes et même lorsqu'aucune limite d'âge n'est annoncée, on constate que ce sont principalement les jeunes qui se mobilisent sur ce type d'activités. Les données récoltées par l'observatoire du travail volontaire « Observo » nous disent qu'en Auvergne Rhône Alpes ; 92 % de l'ensemble des bénévoles accueillis ont moins de 35 ans (35 % ont moins de 18 ans et 57 % ont entre18 et 35 ans) et que la moitié des bénévoles accueillis sont des scolaires/étudiants (55 %), tout autant pour les bénévoles français (54 %) que pour les bénévoles étrangers (55 %). Les chantiers sont donc aujourd'hui ouverts à tous même si toutes les associations n'offrent pas des chantiers pour tous les âges.

Certaines associations ont fait le choix de limiter leurs chantiers à un public jeune sans mettre l'accent sur l'international ; comme par exemple, l'Association des Jeunes de Chantiers du Viel Audon qui met l'accent sur cet aspect et qui utilise d'ailleurs comme slogan de communication : *« pour et par la jeunesse »*.[11]

D'autres ouvrent leurs chantiers sans limite d'âge et ne mettent pas non plus l'accent sur le côté international sans toutefois y être fermés.

D'autres encore se mobilisent sur l'interculturel et organisent depuis la France des chantiers à l'international, ou en France, en étant vigilant à avoir des participants de plusieurs nationalités.

Figure 1 : Schéma des mobilités des bénévoles et volontaires en 2016. Réalisé par Observo[12]

- Il est donc question de « chantiers de jeunes » ou de « chantiers internationaux » selon les choix des associations et de la façon dont elles mettent en œuvre leurs chantiers. Ces dénominations des chantiers se réfèrent plus à un langage spécifique interne aux associations, même si utilisés aussi par les partenaires, et caractérise ce qui est surtout appelé des « chantiers de bénévoles ».

[11] Source : http://www.levielaudon.org/chantier-de-jeunes/
[12] Source : Observatoire des actions collectives, bénévoles et volontaires, (2016), RAPPORT STATISTIQUE DU TRAVAIL VOLONTAIRE ANNÉE 2016

e) Chantiers participatif, collectif

Lorsque l'on parle de « chantiers participatifs », il est question des chantiers organisés le plus souvent par des particuliers via des plateformes comme « Twiza » ou d'autres, ou bien via des annonces spontanées sur les réseaux sociaux. Ces chantiers bien que réunissant des individus autour d'un espace de construction, et ce, sans contraintes d'âges ou de qualifications, ne rentrent pas dans les « chantiers » dont il va être question dans cette étude. La raison est qu'ils ne servent pas l'intérêt collectif. L'objectif est individuel. Les personnes qui proposent ces chantiers visent la réalisation d'une construction pour leur usage personnel. Et les personnes qui viennent participer à ces chantiers visent l'apprentissage de nouvelles compétences dans un autre contexte qu'une formation. Il n'est pourtant pas question de remettre en cause les apports individuels que peuvent avoir ces temps sur les personnes aussi bien socialement, qu'humainement.

Intérêt : *« du latin médiéval « intéresse », dédommager pour la résiliation d'un contrat, venant de « interest », importer, être important. Un **intérêt** est ce qui importe à quelqu'un, ce qui lui convient, ce qui lui procure un avantage, une utilité. C'est aussi le profit tiré par un préteur, sous la forme d'une rémunération de l'argent prêté à un emprunteur. »*[13]

L'expression **"intérêt général"** *« désigne les intérêts, valeurs ou objectifs qui sont **partagés** par l'ensemble des membres d'une société. Elle correspond aussi à une situation qui procure un **bien-être à tous les individus d'une société**.* »[14]

La confusion est qu'il y a aujourd'hui des associations qui portent des projets d'intérêts généraux et qui mettent en place des chantiers en réponse à des manques de moyens pour atteindre l'objectif de la réalisation en passant par des annonces sur les réseaux sociaux. Elles ne font pour autant pas partie de la catégorie des associations de chantiers de bénévoles qui adhèrent à Cotravaux. La raison principale est qu'elles ne mettent en place un chantier que de manière ponctuelle, en réponse à un besoin.

- Les « chantiers participatifs ou collectifs» ne relèvent donc pas de l'ordre des « chantiers de bénévoles ».

Les différentes terminologies et étymologies des chantiers reflètent la diversité des approches développées sur le terrain. Le secteur associatif n'est pas le seul organisateur de chantiers et les jeunes ne sont pas les seuls publics visés. Toute la difficulté réside dans la compréhension que peut en avoir le lecteur ou l'interlocuteur peu averti. Amalgames et confusions sont vite faites.

Mots utilisés dans la suite du mémoire :

Dans cet écrit, je ne parlerais ni de « chantiers de jeunes » ni de « chantiers internationaux » pour la simple raison que je pense que l'utilisation de « chantiers de bénévoles », dont il sera question, est plus globale et comprend ces deux derniers termes et permettra de simplifier la compréhension du lecteur.

[13] Source : http://www.toupie.org
[14] Source : http://www.toupie.org

C. Quelques données chiffrés

a) Observo Quésako ?

L'Observatoire des actions collectives, bénévoles et volontaires a été fondé en 2015 et est rattaché au réseau Cotravaux national qui lui-même collecte des données par l'intermédiaire des réseaux Cotravaux régionaux. L'observatoire comptabilise à la fois les volontariats « long terme » et « court terme », grâce aux informations que les associations membres des échelons régionaux font remonter.

b) En France et dans le monde :

Les informations et données chiffrées qui suivent proviennent de différentes analyses et documents de Cotravaux.

En 1960 les volontaires qui ont participé à des chantiers sont au nombre de 4751, puis en 1990 ils sont 12504. Ce nombre reste stable autour de 11 000 bénévoles depuis les années 2000. En 2016 Observo en a recensé 11 199. Ces données ne sont pas exhaustives, mais permettent de porter un regard plus détaillé sur ces actions du travail volontaire en France.

En 2016, 25% des bénévoles qui participaient à des chantiers en France, sont restés dans leur région d'origine pour 35% en 2015 et 32% en 2014. Les personnes préfèrent bien souvent, et de plus en plus, partir en chantiers dans d'autres régions.

Toujours en 2016, ce sont 3 600 participants français qui sont partis à l'étranger dans le cadre d'un chantier.

Si 77% des actions de chantiers se déroulent pendant la saison estivale cela est dû au fait que le public qui y participe est composé principalement d'étudiants. Ils sont 80% à s'engager sur les temps de leurs congés.

D. Détail sur la mise en place d'un chantier

Un chantier de bénévole c'est avant tout une rencontre de personnes, jeunes ou moins jeunes. Cette rencontre s'organise autour d'une réalisation commune et concrète d'utilité publique. Les chantiers sont soit, pour le compte d'une collectivité soit, d'une association ou d'une fondation. Le projet global de chantier peut s'inscrire sur plusieurs années et offre ainsi un support d'activité qui permet l'échange entre les personnes, à la fois entre les bénévoles accueillis, et entre les populations locales. Les chantiers ont la force d'offrir un lieu où il est possible de « vivre ensemble », « vivre ailleurs », « vivre autrement », soit, une expérience nouvelle et privilégiée de citoyenneté active. Les bénévoles vivent des expériences collectives fortes qui favorisent l'ouverture par la découverte de l'autre et l'acquisition de « savoir-être » et de « savoir-faire ».

La durée des chantiers varie d'une à trois semaines en moyenne et ils ont lieu principalement l'été. Certains chantiers sont ouverts aux mineurs, d'autres leur sont réservés. L'accueil de publics mineurs demande des démarches et un encadrement adapté.

À l'origine, les projets de chantiers peuvent venir soit d'une envie de rénovation soit d'aménagement d'un espace. Le chantier est donc un outil de la réalisation technique. Dans d'autres cas, l'envie première est l'organisation et la concrétisation d'un chantier, le support technique devient alors l'outil. Le plus souvent les deux aspects se mêlent l'un dans l'autre et deviennent indissociés et indissociables.

a) Comment est-ce que c'est organisé ?

Les réalisations concrètes de ces actions de développement territorial sont encadrées par des animateurs techniques. D'autres parts, des animateurs pédagogiques encadrent ce qui relève de la vie quotidienne et des activités hors chantier. Ces deux postes d'animation peuvent être occupés par la/les même(s) personnes(s). En moyenne, l'activité de chantier occupe la moitié de la journée et la seconde moitié est consacrée à des activités récréatives ou de découverte du territoire. L'alternance de ces temps de vie (travail, loisir et vie collective) offre des espaces de partages et d'expériences humaines qui enrichissent les personnes de différentes nationalités et de différents milieux sociaux qui y participent.

« Construit sur une démarche éducative et participative, le chantier est source d'acquisition d'autonomie, de savoir-faire et de savoir-être. »[15]

b) Les différents supports des chantiers

Les différents supports de chantiers peuvent être classés en 4 Thématiques :

- Dynamique locale et animation culturelle
- Solidarités et mixité sociale
- Sauvegarde et valorisation du patrimoine
- Environnement et développement durable

Ceci étant dit, selon les rapports et les analyses, on constate que d'autres manières de classer les thématiques de chantiers apparaissent. C'est le cas des deux exemples ci-dessous :

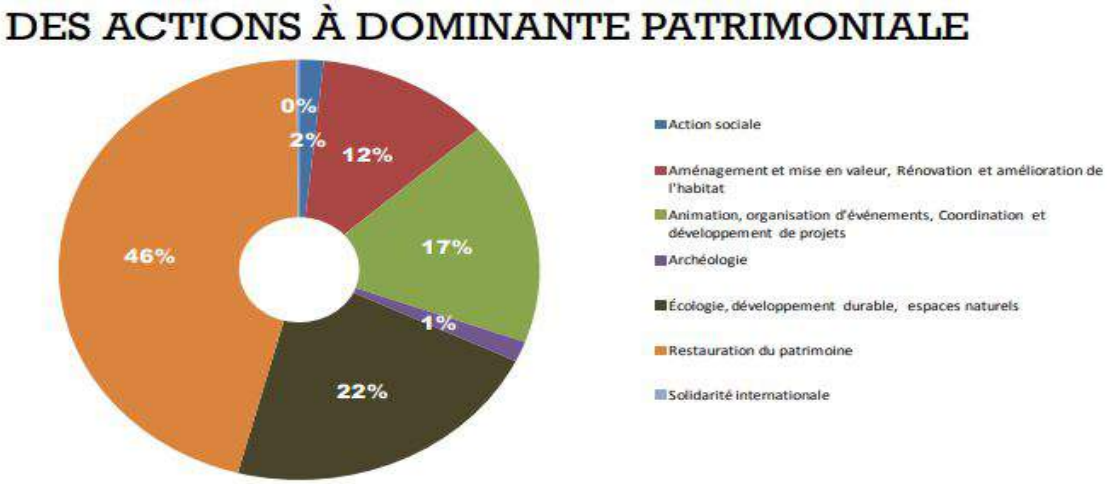


Figure 2 : Répartition par thématiques, des chantiers de 2016, en France. Source : Observo[16]

[15] Source : DRJSCS, (2018), programme 2018 des chantiers Auvergne Rhône Alpes

Figure 3 : Bilan 2017 des chantiers de bénévoles en Auvergne Rhône Alpes. Source : Observo[17]

- On constate que la majorité des chantiers portent sur la thématique « Sauvegarde et valorisation du patrimoine » ou sur « l'environnement et le développement durable ».

c) Ce que les chantiers défendent

Ils défendent une autre approche du travail, du loisir et du rapport aux autres. Ils se placent donc dans les démarches d'éducation populaire. Par la reconnaissance d'avoir été utile, ils créent des espaces de construction personnelle et collective. En œuvrant au plus près des territoires à la réalisation d'actions concrètes, ils constituent un outil de développement et d'animation locale. De plus, ils offrent l'opportunité aux participants de découvrir la culture de ces lieux.

Ce sont des lieux d'apprentissage tout au long de la vie.

« Ouvert à tous, à tout moment de sa vie, quels que soient son âge, son genre, sa culture, sa nationalité, ses compétences, le travail volontaire est l'un des moyens, pour chacun quelle que soit sa condition, d'user de son libre arbitre et de son temps libre, de découvrir de nouveaux espaces de vie et d'activités, d'exprimer son engagement au sein de la société. »[18]

Ils permettent aux personnes un accès à la mobilité : les personnes peuvent faire des chantiers près de chez elles tout en étant dans un contexte interculturel. Cette rencontre de l'autre permet de se familiariser avec l'idée de partir mais aussi d'offrir un cadre rassurant pour partir dans un autre département, une région ou dans un pays voisin.

Lorsqu'il est question de **mobilité** ici, je le définis comme ce qui varie, ce qui est en mouvement, ce qui est mobile. De l'étymologie *mobiliteit,* inconstance, instabilité. Associé aux personnes ; mobilité de leurs mouvements dans l'espace et vers les autres.

Le mouvement associatif des actions de chantiers étant un mouvement de l'éducation populaire, voici plus d'information à ce sujet.

---

[16] Source : Observatoire des actions collectives, bénévoles et volontaires, (2016), RAPPORT STATISTIQUE DU TRAVAIL VOLONTAIRE ANNÉE 2016
[17] Source : idem
[18] Source : idem

E. Mouvement de l'éducation populaire :

a) L'éducation :

Le mot **éducation** vient du latin *ex-ducer*, qui signifie : guider, conduire hors.

D'après la définition du site « la toupie », « *l'éducation est l'action de développer un ensemble de connaissances et de valeurs morales, physiques, intellectuelles, scientifiques… […] L'éducation permet de transmettre d'une génération à l'autre la culture nécessaire au développement de la personnalité et à l'intégration sociale de l'individu.* »[19]

b) Bref historique

L'histoire de l'éducation populaire peut remonter jusqu'au 18e, siècle des lumières. À cette époque, la lutte rassemble le peuple contre l'obscurantisme et l'emprise de l'Église. Le besoin d'éducation et de connaissance est très présent. L'idée d'une éducation de tous, pour tous ou comme dit sur un site de l'éducation populaire : « *du peuple, par le peuple, pour le peuple ».*[20]

Le 19e siècle et ses révolutions font apparaître trois courants qui composent alors l'éducation populaire : un courant laïc républicain, un courant chrétien social, et un courant ouvrier et révolutionnaire.

Dans les années 1920, l'éducation populaire devient un secteur d'activité à part entière et reconnu. Durant le régime de Vichy, qui veut « mouler » la jeunesse à son idéologie, sont créés des lieux d'apprentissages, ou d'endoctrinements, à l'intention des jeunes, notamment les chantiers de jeunesse.

Certains mouvements d'éducation populaire naissent alors clandestinement.

En 1948, est créée une *Direction générale de la jeunesse et des sports*.

Quand en 1959 est créé le ministère de la Culture, l'éducation populaire reste sous la tutelle de Jeunesse et sport. Une « animation dite socio-culturelle » voit le jour et vient diluer les engagements éducatifs, jusqu'ici défendu, dans un parfum de loisir. Il faut dès ce moment-là être diplômé pour être animateur.

Bien que les luttes de mai 68 soient venues réaffirmer l'envie d'espaces d'éducation politique et populaire, les diplômes d'animateurs se spécialisent dans des domaines et placent le moyen comme une fin en soi.

Dans le début des années 2000, l'éducation populaire continue de se structurer et les formes se multiplient. *« Elle existe partout où on mène une action en faveur de la conscientisation, de l'émancipation, du développement de la puissance d'agir et de la transformation sociale : dans les syndicats, dans les structures éducatives qui mettent en œuvre des pédagogies alternatives, dans les entreprises qui fonctionnent en autogestion, dans le travail social quand il n'est pas conçu comme un travail de contrôle social, etc. »*[21]

[19] Source : http://www.toupie.org/
[20]Source : http://www.education-populaire.fr
[21] Source : http://www.education-populaire.fr

c) Définition

L'éducation populaire peut être définie comme telle (toujours d'après le même site) : *« elle consiste à décrypter les rapports de domination, à prendre conscience de la place que l'on occupe dans la société, à apprendre à se constituer collectivement en contre-pouvoir, à expérimenter sa capacité à agir.*

Ce qui est visé, ce n'est pas seulement le développement ou l'épanouissement personnel : c'est bien l'émancipation individuelle et collective, et la transformation de la société. […]

Le principe de l'éducation populaire, c'est de promouvoir, en dehors du système d'enseignement traditionnel, une éducation visant le progrès social. »

Si l'éducation populaire a longtemps été principalement à destination des jeunes et des enfants, les associations d'aujourd'hui qui se placent dans ce champ répondent à la fois à des besoins éducatifs hors des temps scolaires et à la fois à différents enjeux sociaux. L'idée d'une éducation tout au long de la vie est défendue.

d) Le milieu associatif

La majorité des acteurs de l'éducation populaire sont organisés en associations. Certains sociologues diront qu'elles *« ne sont pas le fruit du hasard ; elles répondent à certains besoins spécifiques de la société qui évoluent selon l'époque et diffèrent d'un pays à l'autre »*[22]

Lors de son intervention au Congrès national de Cotravaux qui a eu lieu le 4/04/18 à Paris, Jean Louis LAVILLE, sociologue et économiste, donne son avis sur l'importance qu'ont joué les associations dans la société. *« Ce qui est important dans la connaissance c'est qu'il y a toujours une partie de la vérité qui est invisibilisé. C'est ce qui s'est passé dans la colonialisation. C'est la même chose qui s'est passé dans l'histoire avec les associations. Elles sont invalidées et renvoient à la naïveté utopique, pas sérieuse. Leur importance dans la manière dont se sont construit les civilisations contemporaines est minimisée ».*[23]

*****

Les chantiers sont donc des terrains d'apprentissage par l'action qui rassemblent principalement des jeunes, mais sont aussi ouverts à tout type de public. Ils sont à la fois des outils de développement local, de coopération internationale, de valorisation du patrimoine et de mobilité.

La sémantique des chantiers dit « de bénévoles » porte facilement à confusion avec des mouvements proches comme « les chantiers participatifs » ou encore « les chantiers d'insertion ». Ils s'inscrivent depuis leurs débuts dans le mouvement de l'éducation populaire et évoluent en réponse aux besoins sociaux.

Bien que l'éducation populaire compte plusieurs mouvements, ils ne sont pas indissociables et bien souvent se regroupent, se recroisent et s'associent. Il n'est donc pas étonnant de se demander quelle place occupe le mouvement de l'éducation à l'environnement dans celui des chantiers de bénévoles. Dans la prochaine partie de mon mémoire, l'éducation à l'environnement sera détaillée. Son histoire, sa sémantique, les mouvements qui en découlent et les acteurs qui le font vivre.

[22] Source : HALBA B (2003), Bénévolat et volontariat en France
[23] Source : LAVILLE JL, (2018), Conférence, Congrès national de Cotravaux

II. L'Éducation à l'Environnement

« La prise de conscience de la complexité, de la fragilité et de l'acuité des relations de l'homme avec son milieu exige une éducation… » UNESCO, 1977.

A. Regard historique

L'éducation à l'environnement nait dans les années 60-70 et résulte de la pratique de plusieurs acteurs. L'étude de la nature amène peu à peu le besoin de sensibiliser les utilisateurs dans l'intérêt de la protéger. Les mouvements de l'éducation populaire, scoutisme, les classes vertes de l'éducation nationale qui se développent et la création d'un Brevet de Technicien Supérieur en Gestion et Protection de la Nature par l'enseignement agricole, sont autant de mouvements qui conjointement de près ou de loin, font émerger l'idée d'une nature à préserver et de la nécessité d'éduquer en ce sens. C'est ce qui est alors appelé **l'animation nature**. On peut dire que l'animation nature à quatre racines qui sont : la protection de la nature, l'éducation populaire, l'enseignement agricole et l'éducation nationale.

Ce mouvement continue d'évoluer dans les années 70-80, à l'image des termes qui sont utilisés : « animation » se voit remplacer par « éducation ». Ceci montre que la considération envers les personnes qui travaillent dans ce sens évolue. Elles sont moins considérées comme porteuses d'un message de protection de la nature, mais plutôt placées comme des individus qui favorisent le développement. Le terme « nature » devient « environnement » et comprend des sujets plus larges et globaux. Les premiers professionnels apparaissent. On parlera désormais **d'éducation à l'environnement**.

Dans la charte de Belgrade en 1975 : *« Le but de l'éducation relative à l'environnement est de former une population mondiale consciente et préoccupée de l'environnement et des problèmes qui s'y rattachent, une population qui ait les connaissances, les compétences, l'état d'esprit, les motivations et le sens de l'engagement qui lui permettent de travailler individuellement et collectivement à résoudre les problèmes actuels, et à empêcher qu'il ne s'en pose de nouveau. »*[24]

À l'échelle internationale, l'éducation dite « à l'environnement » fait son entrée lors de la conférence des Nations Unies de Stockholm en juin 1972. S'en suivront les conférences de Rio en 1992, Kyoto en 1997. Puis Johannesburg en 2002 qui, à chaque fois, apporteront de nouvelles préconisations.

« En 1977, se tient une conférence mondiale sur l'éducation à l'environnement de Tbilissi. Selon l'UNESCO-PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement), il faut viser « le développement d'une prise de conscience concernant l'environnement » tout en précisant que « l'éducation relative à l'environnement doit faciliter une prise de conscience de l'interdépendance économique, politique et écologique du monde moderne de façon à stimuler le sens de la responsabilité et de la solidarité entre les nations. Ceci constitue un préalable pour que les problèmes environnementaux graves qui se posent sur le plan mondial puissent être résolus. »[25]

[24] Source : http://portal.unesco.org/
[25] ORY MC, (2005), Comment éduquer à l'environnement pour le développement durable ?

Deux tendances complémentaires s'affirment, et se rejoignent, au sein de l'éducation à l'environnement. D'un côté il est question d'éducation *pour* l'environnement, qui a pour objectif de sensibiliser à la protection de notre environnement, de la prise de conscience de sa vulnérabilité et de sa nécessitée pour les générations futures. L'éducation se met au service de ces objectifs. De l'autre il est question d'éducation *par* l'environnement, qui utilise l'environnement comme support éducatif avec l'objectif principal d'accompagner les personnes dans leur développement personnel grâce à la richesse et la diversité des supports qu'offre l'environnement. La complémentarité des deux approches offre alors une grande diversité de compétences et réflexions, et donne autant d'importance à l'environnement sociétal que naturel.

Voici un extrait du guide pratique d'éducation à l'environnement du Réseau Ecole et Nature[26] :

.

Réconcilier l'Homme et la Nature

« L'éducation à l'environnement représente une véritable force dans la mesure où elle touche à deux champs essentiels : l'éducation et l'environnement. Elle repose sur les deux approches fondamentales et indissociables que sont l'éducation par l'environnement et l'éducation pour l'environnement. La première s'appuie sur une confrontation directe de l'individu avec sa réalité. Elle vise l'épanouissement des personnes et l'épanouissement chez l'enfant, non plus du modèle actuel « d'écocitoyen », mais de « l'écocitoyen » membre d'une « collectivité organisée respectant la liberté individuelle et l'initiative personnelle. »(J. de Rosnay). La seconde concerne la connaissance de la nature, la compréhension de sa complexité et la prise de conscience de la fragilité des liens unissant les éléments de la biosphère, de la technosphère et de la sociosphère. En conséquence, elle invite au respect de l'environnement et à l'action pour un développement durable. »

Toujours dans ce guide, le Réseau Ecole et Nature propose de classer en quarte niveaux d'objectifs l'éducation à l'environnement, (pages 20-21)[27]

- Pour un épanouissement de l'individu
- Pour des sociétés de l'interaction et du respect mutuel
- Pour une planète riche et diversifiée
- Pour aujourd'hui, et pour l'avenir !

En 1987, l'ONU publie un rapport qui préconise l'idée d'un développement durable répondant aux besoins du présent, sans compromettre ceux des générations futures.

À la suite de cette publication, dans les années 90, la notion de développement durable vient confirmer l'importance d'une éducation à l'environnement et ces deux notions sont dès lors utilisées conjointement dans ce qui est aujourd'hui « l'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable » (EEDD). Le mot « environnement » est alors compris non plus comme la simple relation de l'homme à la nature, mais comme le rapport que l'homme a avec le milieu dans lequel il vit.
Cela dit, dès l'apparition de la notion de développement durable, une alarme des acteurs de terrain est venue heurter une tendance qui remplaçait petit à petit « l'éducation à l'environnement » par « l'éducation au développement durable » dans les grandes instances internationales et auprès de l'éducation nationale. Ils défendent le besoin de rester en lien avec l'environnement, en sortant dans la nature et en n'oubliant pas nos liens avec elle et notre interdépendance.

[26] Ecole et Nature, (2001), Guide pratique d'éducation à l'environnement
[27] Ecole et Nature, (2001), Guide pratique d'éducation à l'environnement

L'EEDD qui est en perpétuelle évolution devient de plus en plus professionnelle, c'est une éducation tout au long de la vie, pour tous et toutes.

Dans les années 2000, l'EEDD continue de se professionnaliser. Des formations et de plus en plus de postes sont occupés dans ce secteur. C'est un sujet qui s'inscrit dans le débat social et politique et qui fait émerger de nombreuses dynamiques territoriales. Associations, services de l'état, collectivités territoriales et individuelles se retrouvent autour de réseaux régionaux.

Les 3emes assises de l'EEDD qui ont eu lieu à Lyon - Villeurbanne du 5 au 7 mars 2013 font ressortir le schéma ci-dessous. Ce sont des objectifs actuels de l'EEDD qui visent à mieux définir ce qu'est l'EEDD:

Figure 4 : Schéma de ce qu'est l'EEDD produit lors des 3emes Assises de l'EEDD - 2013 - GRAINE Rhône-Alpes / CFEEDD[28]

C'est donc un mouvement qui peut avoir comme support de nombreuses thématiques et qui prend forme grâce à des approches diversifiées, c'est ce que souligne H. Reeves lors qu'il dit *« La vision scientifique et la vision poétique, loin de s'exclure, se rejoignent pour nous faire percevoir le monde dans sa véritable richesse. »*[29]

[28] Source : Réseau Ecole et Nature, (2016), Paysage des réseaux territoriaux d'éducation à l'environnement 2016

[29] ESPINASSOUS L, (2007), PISTE pour la découverte de la nature, p213

a) Le développement durable :

La notion de développement durable est le plus souvent définie comme : *« un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs* » (Mme Gro Harlem Brundtland, ancienne Premier Ministre norvégien 1987).[30] Dans cette définition, la notion de développement est remise en question et avec elle la modernisation comme objectif principal des industries.

Depuis son apparition, ce concept, n'est pas resté cloisonné aux enjeux écologiques et climatiques qu'il défend. Il tente d'apporter une vision globale en intégrant les enjeux sociaux et économiques.

Voici la définition que donne Wikipédia : *« Le développement durable (en anglais : « sustainable development », qui traduit, au sens littéral, est plus « signifiant ») est une conception du bien commun développé depuis la fin du XXe siècle. Considérée à l'échelle de la Terre, cette notion vise à prendre en compte, outre l'économie, les aspects environnementaux et sociaux qui sont liés à des enjeux de long terme. »* [31]

La complexité et la diversité des notions que compte le développement durable peuvent rendre sa concrétisation difficile. « […] *le concept de développement durable connaît des interprétations divergentes, qui montrent bien qu'il n'est pas une fin en soi. […] La manière dont ce concept s'élabore justifie même la complexité de la notion de durabilité*.»[32] C'est une notion qui demande d'être analysée sous différents prismes et à différentes échelles. L'enjeu du développement durable peut être un sujet passionnant à toutes les échelles, territoriales et politiques comme culturelles et éducatives.

L'enjeu d'éduquer les générations futures aux nouveaux besoins environnementaux répond à ce que : « *[…] dans notre vie quotidienne, nous devons faire des gestes permettant de contribuer à la résolution des problèmes plutôt qu'à leur aggravation.* »[33] C'est ce que souligne également Yann Sourbier lors d'une conférence en affirmant que *« […] chaque jour nous faisons le monde avec nos gestes quotidiens. »*[34]

Ces gestes du quotidien sont souvent les réponses, simple que chacun peut appliquer, qui sont retenue par le plus grand nombre. Elles ne répondent pourtant qu'à une petite partie des enjeux du concept. Ce prisme restreint, bien qu'important, des solutions peut les cloisonner et faire penser qu'elles suffisent, au détriment des besoins sociaux, culturels et économiques. Les politiques qui se saisissent de ces enjeux ont comme outil principal, l'éducation. Si l'on admet que le développement durable « *est synonyme de révolution urgente des mentalités. Plus l'on tarde et plus les décisions nécessaires à la mise en œuvre d'un durable sont difficiles à prendre.* »[35]

[30] https://www.insee.fr
[31] https://fr.wikipedia.org/
[32] Source : ELAME E-DAVID J, (2008), L'éducation interculturelle pour un développement durable, propositions des enseignants et éducateurs sociaux, p.41
[33] Source : Idem p.40
[34] Source : SOURBIER Y, (2002), de l'éducation à l'environnement à l'éducation à la coopération
[35] Source : Source : ELAME E-DAVID J, (2008), L'éducation interculturelle pour un développement durable, propositions des enseignants et éducateurs sociaux, p.40

b) Déploiement de l'EEDD dans les écoles de manière transversale :

Lors de la Conférence de Rio en 1992, l'« Agenda 21 » vient inscrire des démarches éducatives au sein des établissements et avec lui la notion de développement durable. *« Le concept de développement durable concerne aussi toutes les disciplines scolaires si l'on veut bien admettre qu'il ne se réduit pas au seul développement économique et technique, mais qu'il implique aussiles besoins sociaux, culturels et patrimoniaux de la vie des groupes humains. »*[36] Cette nouvelle notion vient modifier et élargir les enjeux éducatifs.

Le protocole entre le ministère de l'Éducation nationale et le ministère de l'Environnement du 14 janvier 1993 affirme que l'éducation à l'environnement doit se développer en trois notions :

- La notion de valeur de l'environnement qui place l'environnement comme patrimoine et décompose ses liens étroits avec l'activité humaine.
- La notion de civisme à l'égard de l'environnement qui informe et sensibilise de l'impact de nos actions sur l'environnement.
- La notion de responsabilité et de solidarité à l'égard de l'environnement qui sensibilise aux inégalités sociétales et nationales, au sujet de l'environnement.

Il conclut en affirmant que la meilleure méthode d'acquisition de ces notions reste celle de l'expérience.

Suite à la conférence mondiale sur l'éducation à l'environnement de Tbilissi en 1997, la même année, M.Haby, Ministre de l'Éducation nationale, rédige une « Charte de l'éducation à l'environnement » réaffirme ce nouvel enjeu éducatif au sein de l'éducation nationale.
La nécessité d'éduquer à l'environnement et ses échos mondiaux, apporte au sein de l'éducation nationale de nouveaux enjeux sociétaux à relever.

Des circulaires de l'éducation nationale viennent d'abord généraliser l'EEDD en 2004 puis l'EDD en 2007. En 2011, elles viennent appuyer la transversalité et l'interdisciplinarité de ces apprentissages. Puis en 2015, elles viennent soutenir le déploiement de l'EDD.

Une définition d'interdisciplinarité est donnée dans un document qui visait à faire l'état des lieux de l'EEDD en France en 2003 : « […] *l'environnement ne peut en aucun cas constituer une discipline nouvelle. Il doit imprégner l'enseignement dans son ensemble. Toutes les disciplines apporteront donc leur contribution à cette action éducative. »*[37] Les enseignants sont amenés à travailler conjointement à la réalisation de dynamiques de projets interdisciplinaires.

C'est au travers des 17 Objectifs du Développement Durable (ODD) développés par l'Organisme des Nations Unies, que cette transversalité des approches est mise en place au sein de l'éducation nationale aujourd'hui. Ces ODD portent sur la période 2015-2030.

[36] Source : ELAME E-DAVID J, (2008), L'éducation interculturelle pour un développement durable, propositions des enseignants et éducateurs sociaux, p.91

[37] Source : CHARLAND P et all. (2018), L'éducation relative à l'environnement en enseignement des sciences et de la technologie : une contribution pour mieux Vivre ensemble sur Terre

Figure 5 : Les 17 objectifs du développement durable, ODD, par l'Organisme des Nations Unies pour la période 2015-2030.[38]

c) Confusion de l'EEDD aujourd'hui

« *La situation est aujourd'hui confuse pour deux raisons majeures :*

- la notion « d'environnement » continue à susciter débats et interrogations ; confondue encore parfois (mais de moins en moins heureusement) avec l'écologie, l'approche environnementale garde un ancrage biologique et géologique chez nombre de professeurs de SVT, présente une accroche prioritairement humaine chez la majorité des historiens-géographes, prend un caractère « esthétique » chez les plasticiens, ou économique et social en SES ; ce «cloisonnement disciplinaire » est rarement dépassé alors que la notion est intrinsèquement transdisciplinaire ;

- le concept de «développement durable » ajoute beaucoup à la confusion. Si l'on s'accorde globalement sur les trois volets économiques, sociaux et environnementaux constitutifs du concept, les approches divergent, jusqu'à couvrir tous les champs des actions humaines, quand il s'agit de donner du corps à des projets dans ce domaine. »[39]

Les termes employés ne permettent pas toujours de simplifier la compréhension des interlocuteurs ou des professeurs qui doivent se saisir de ces enjeux éducatifs. Nous l'avons vu, ce mouvement éducatif est en mouvement et se fait renommer régulièrement en créant des conflits au sein des personnes qui défendent ces valeurs éducatives.

« L'éducation *vers/à* la transition » pourrait venir remplacer « l'EEDD » dans les prochaines années…

[38] Source : https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/

[39] Source : BONHOURE G et HAGNERELLE M, (2003), L'éducation relative à l'environnement et au développement durable - Un état des lieux - Des perspectives et des propositions pour un plan d'action

B. Mouvement de l'éducation DEHORS :

« Le dehors, terre fertile pour grandir, épanouir sa vie d'enfant heureux et se construire vers un adulte heureux et responsable »[40]

Je souhaite ici faire un zoom sur une pratique de l'EEDD tel qu'elle est exercée en France : celle du « dehors ». Elle est en lien avec la suite du résonnement développé dans ce mémoire. En effet, il me semble pertinent de détailler un peu plus cet enjeu sociétal, d'où il vient et sur quoi il s'appuie.

« L'éducation « au sortir dans la nature » revient sur le devant de la scène, nous rappelant que l'EEDD commence sur le terrain, dehors, le meilleur endroit pour que s'opère la reconnexion nécessaire et vitale entre l'humain et son environnement. »[41]

a) Le syndrome du manque de nature :

Ce terme de « syndrome de manque de nature » est inventé par l'américain Richard Louv dans un livre qu'il publie en 2005 « Last Child in the Woods ». Il y développe le concept de « *nature-deficit disorder*. » Il découvre ce phénomène dans les années 80, bien avant la publication de son livre, au cours de ses recherches sur l'enfance aux Etats Unis. Derrière ce terme, Richard Louv sous-entend que les enfants passent de moins en moins de temps dans la nature, ce qui aurait des conséquences sur leur comportement. Les raisons à cela sont liées à la peur croissante de l'autre créée par les grands médias. Suite au constat que les gens passent de moins en moins de temps en famille et que la peur de l'autre grandit, les parents laissent de moins en moins leurs enfants jouer à l'extérieur. Protégés dans les habitations et occupés par les écrans, enfants et jeunes sont de plus en plus déconnectés de l'environnement.

« La traduction choisie ici est « syndrome de manque de nature ». Le terme de « syndrome » permet de garder un certain recul : il désigne un ensemble de symptôme et de signes cliniques, qui peuvent être liés à certaines maladies, ou simplement à des écarts à la norme. Cette traduction joue avec subtilité sur la gravité de la situation : les symptômes sont inquiétants et sérieux, mais le remède à ce syndrome de manque est simple et sain. »[42]

Bien que ce phénomène de « manque de nature » ne soit reconnu dans aucun des manuels médicaux, des preuves ont pourtant été apportées par diverses études.

Richard Louv démontre les nombreux bénéfices apportés aux enfants qui sont plus amenés à être en contact avec la nature : un développement sain, une bonne santé émotionnelle et psychique, une bonne santé physique, l'augmentation de la créativité et la diminution du stress.

[40] Source : ESPINASSOUS L, (2004), *échos de la conférence "nature, terrain d'éducation"*
[41] Source : Réseau Ecole et Nature, (2016), Paysage des réseaux territoriaux d'éducation à l'environnement
[42] Source : Réseau Ecole et Nature, (2013), Le syndrome de manque de nature - Du besoin vital de nature à la prescription de sorties

«Nous entrons dans la période la plus créative de l'histoire, et le 21ème siècle sera l'ère de la réconciliation de l'homme avec son environnement naturel. Ce travail stimulant permet un regain d'optimisme, tout en nous lançant le défi de repenser la façon dont nous vivons. »[43]

Il n'est pas le seul à avoir fait des recherches à ce sujet, toujours de l'autre côté de l'atlantique, au Canada, le docteur Melissa Lem confirme les bienfaits d'un contact avec l'environnement chez les personnes.

« Selon le docteur Melissa Lem, médecin de famille, membre du corps professoral au département de médecine familiale et communautaire de l'Université de Toronto et membre de l'association canadienne des physiciens environnementalistes : « Passer du temps dans la nature est essentiel au bon développement de l'enfant, sur le plan psychologique autant que sur le plan physique. Certains chercheurs affirment même qu'une dose quotidienne de nature puisse prévenir et traiter de nombreux troubles médicaux. »[44]

En Australie, Richard Fuller de l'Université du Queensland parle également des bénéfices du rapprochement aux espaces verts. Il confirme les bienfaits tant physiologiques que psychiques et met l'accent sur l'importance des influences des aménagements faits aux espaces. *«Nous nous inquiétons beaucoup des effets de l'urbanisation sur les autres espèces, mais nous sommes également touchés par elle. »*[45]

Au Danemark, une étude confirme à nouveau les bienfaits de l'environnement sur les personnes :

« 1 200 personnes, âgées de 18 à 80 ans, ont révélé que leurs activités préférées étaient celles pratiquées dans des espaces verts à proximité de chez elles, comme la marche ou le jardinage. Cette même étude montre que c'est la nature qui motive les gens à sortir pour profiter des paysages et se détendre. Plus de 90% des personnes interrogées ont répondu que les espaces verts étaient importants pour leur forme et leur moral et les chercheurs ont découvert que les personnes vivant près des espaces verts sont moins stressées. »[46]

Enfin, en France, l'IREPS, en charge de la promotion sur la santé environnement noue de plus en plus de partenariats avec les réseaux d'éducation à l'environnement comme le GRAINE par exemple.

b) En France, la dynamique SORTIR :

« Marcher, courir, grimper, fouiner, gouter, sentir, se salir aussi, se mouiller, se griffer aux ronces… Rencontrer la nature, c'est d'abord cet élan de tout l'être. Luxe et plaisir si simples de reprendre contact avec ce monde où nous vivions il y a seulement quelques générations. »[47]

[43] Source : http://richardlouv.com
[44] Source : Réseau Ecole et Nature, (2013), Le syndrome de manque de nature - Du besoin vital de nature à la prescription de sorties
[45] Source : Réseau Ecole et Nature, (2013), Le syndrome de manque de nature - Du besoin vital de nature à la prescription de sorties
[46] Source : http://www.impactyouthsustainability.ca
[47] Source : ESPINASSOUS L, (2007), PISTE pour la découverte de la nature

C'est le Réseau Ecole et Nature (REN) qui anime en France la dynamique SORTIR. Créé en 2009, ce mouvement national rassemble les acteurs de l'éducation au « dehors ». Il défend le besoin d'éduquer **dans** la nature et **pour** la nature en réponse à la montée en puissance du développement durable qui se fait « hors sol », dans des salles. Il affirme : « *qu'il n'y aura pas d'éducation au développement durable sans éducation à l'environnement et qu'il n'y aura pas d'éducation à l'environnement sans éducation à la nature* ».[48]

Les objectifs du réseau se déclinent comme tel :

- Rendre visible et promouvoir l'éducation dehors, dans la nature, en valorisant la richesse pédagogique.
- Maintenir des espaces territoriaux, juridiques et sociaux pour éduquer dehors.
- Accompagner et former les acteurs pour la mise en place d'actions d'éducation dehors.

Des rencontres sont organisées chaque année afin de partager entre acteurs engagés et de s'organiser pour agir.

L'intérêt de faire connaître ce mouvement de l'EEDD vise aussi à faire plus de lien entre les différents acteurs de l'éducation populaire.

c) La pédagogie « expérientielle »

Je fais le choix de présenter ici un autre exemple d'appellation d'une pédagogie qui est aussi de l'EEDD pour montrer qu'il n'est pas évident de nommer des mouvements éducatifs, encore moins d'un pays à un autre.

Dans certains pays anglophones ou en germanique, la terminologie de pédagogie « expérientielle » est employée et correspond dans sa définition à certaines méthodes qui sont utilisées en France dans l'EEDD notamment. Cette pédagogie active, défend le fait d'apprendre en faisant. *« L'apprentissage expérientiel est un modèle d'apprentissage préconisant la participation à des activités se situant dans des contextes les plus rapprochés possible des connaissances à acquérir, des habiletés à développer et des attitudes à former ou à changer. » (Legendre, 2007)*[49]

D'aprés le site « aventerra.de », la pédagogie expérientielle permet aux participants de vivre des expériences et des aventures dans la nature et ainsi de dépasser leurs propres limites. Ces expériences leur permettent d'acquérir des compétences tel que le vivre ensemble et le fait de se découvrir soi-même. Des expériences concrètes de vie simple font partie intégrante de ces pédagogies de l'expérience. C'est pourquoi le support de la pleine nature est le plus souvent utilisé.[50]

[48] Source : Groupe Sortir ! - REN, (2012), SORTIR ! dans la nature avec un groupe
[49] Source : BECHARD JP, (2012), Mieux comprendre l'apprentissage expérientiel
[50] Source : https://www.aventerra.de (traduit par VAN SCHRICK L)

C. Les acteurs de l'EEDD :

Dans l'ouvrage «Guide pratique d'éducation à l'environnement » écrit en 2001 par le REN, page 42-43, les acteurs de l'éducation à l'environnement sont classés en 7 catégories :

- **L'état**, qui est à l'origine des limites législatives et qui est relayé par les ministères et leurs directions régionales et départementales.
- **Les collectivités locales et territoriales**, qui peuvent avoir un appui financier ou technique.
- **Les établissements d'enseignement**, qui touchent beaucoup de personnes.
- **Le milieu associatif** a un rôle fondamental, par son implication sur le terrain.
- **Les réseaux**, ceux spécialisés dans l'éducation à l'environnement, permettent de dynamiser les actions de terrain, et de porter une voix collective.
- **Les entreprises et partenaires privés**, qui ont le plus souvent un apport financier et parfois mènent des actions de sensibilisation.
- **Les nombreux acteurs individuels**, qui sont autant diversifiés qu'actifs.

À l'échelle nationale, le Réseau Ecole et Nature, dit REN, est le plus ancien et le plus générique des réseaux d'éducation à l'environnement. Il est né en 1982 de la collaboration d'animateurs et d'enseignants et est porté depuis 1990 par une structure associative. Il compte aujourd'hui 29 réseaux territoriaux adhérents.

Au niveau régional, la plupart des réseaux se retrouvent sous l'appellation GRAINE (Groupe Régional d'Animation et d'Initiation à la Nature et à l'Environnement), avec pour certaines régions des appellations différentes (REEB en Bretagne ou encore ARIENA en Alsace). Ces associations servent d'interlocuteurs aux collectivités et services décentralisés de l'État.

En ce qui concerne les réseaux départementaux, ils ont généralement des noms différents et sont portés par des structures associatives. Ils favorisent une proximité entre les acteurs de terrain et les partenaires institutionnels.

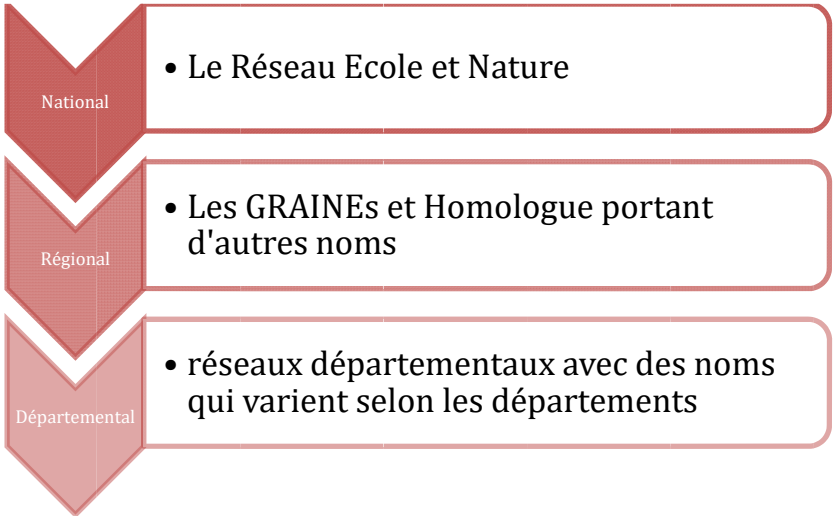


Figure 6 : Classement hiérarchique des réseaux d'EEDD en France, réalisé par VANSCHRICK L, (2018)

« En 2014, les réseaux territoriaux comptent ensemble plus de 2 000 adhérents dont environ 1 400 adhérents sont des personnes morales et 600 adhérents, des personnes physiques (72 % structures et 28 % individuels). Ces derniers se répartissent ainsi : 60 % sont des associations, 8 % sont des

collectivités, 2,5 % sont des entreprises (pour la plupart des entreprises individuelles) et 1,5 % autres (il s'agit le plus souvent d'établissements scolaires ou publics). »[51]

La répartition des réseaux d'EEDD est inégale selon les territoires et résulte d'initiatives d'acteurs locaux.

Voici une carte faite par le Réseau École et Nature en 2016, avec les données de 2014. Elle montre bien la diversité des noms utilisés les réseaux de l'EEDD ainsi que le nombre d'adhérents. Cette carte me permet d'analyser l'inégalité d'implication des réseaux sur ces sujets d'EEDD en fonctions des territoires.

Figure 7 : Carte des réseaux territoriaux d'EEDD en France, réalisé par le Réseau Ecole et Nature, (2016)

*****

Ce mouvement de l'éducation populaire, qu'est l'EEDD, ne cesse d'évoluer et est teinté des préoccupations de notre époque. De l'animation nature à la démarche vers un développement durable, différents objectifs et enjeux pédagogiques s'affirment, se défendent et parfois se font face. Avec la prise en compte par l'éducation nationale des enjeux de l'EEDD, le caractère transversal de ces enjeux éducatifs se confirme. Il est aujourd'hui possible de mettre en place des actions d'EEDD dans de nombreux contextes. En effet, la diversité des acteurs le prouve. Dans la prochaine partie, je détaillerais la démarche mise en place pour répondre à la problématique : *comment les chantiers de bénévoles sont-ils des vecteurs de l'EEDD ?* Je présenterais d'abord le contexte dans lequel s'insère la démarche, je pourrais détailler ensuite le terrain d'étude pour enfin décliner la méthodologie mise en place.

[51] Source : Réseau Ecole et Nature, (2016), Paysage des réseaux territoriaux d'éducation à l'environnement

Partie 2 : la démarche de recherche

I. Contexte de recherche :

A. Mon positionnement

L'EEDD est un mouvement éducatif transversal. Bien que des structures, principalement associatives, soient spécialisées dans ce domaine, beaucoup d'autres organismes mettent en place des actions d'EEDD. C'est le cas de l'éducation nationale, mais aussi des collectivités ou de certaines entreprises. Cette démarche éducative voit ses frontières s'étendre, d'année en année.
La réflexion qui est ici avancée est de savoir si des espaces d'éducation populaire, comme les chantiers de bénévoles, pourraient aussi être des espaces de l'EEDD. Et surtout, en avançant déjà l'hypothèse qu'au moins certains d'entre eux le sont, comment cela est-il mis en place ?

La problématique à laquelle je vais tenter de répondre est la suivante :

Comment les chantiers de bénévoles sont-ils des vecteurs de l'EEDD ?

Mon postulat par du principe que les chantiers sont bel et bien des espaces propices à de l'EEDD.

Les hypothèses qui me permettent de répondre à cette problématique sont les suivantes :

- Les chantiers permettent de mettre un groupe, des individus en action, dans le but d'une réalisation concrète. Je pense que l'expérience est une très bonne méthode d'apprentissage. (Faire, faire pour de vrai = outils d'apprentissage)
- Ce sont des espaces qui véhiculent des messages éducatifs variés, à la fois lors de la réalisation des travaux, mais aussi dans la vie quotidienne. (Chantiers comme support d'apprentissages)
- L'expérience d'une vie collective, même pendant une semaine, apprend à se positionner avec ce qui nous entoure. (Construction de l'individu grâce au groupe)
- Le cadre de vie des chantiers, souvent sous tente ou en pleine nature, amène les participants à réfléchir sur le lien qu'ils entretiennent avec leur environnement. (Le dehors comme outil de l'EEDD)

Plusieurs questions et pistes de réflexion découlent de cette problématique.

Dans un premier temps, je vais chercher à savoir comment les associations de chantiers perçoivent l'EEDD et comment elles en font, ou s'imaginent en faire sur les chantiers.

Je m'intéresserais également au regard que portent les différents partenaires sur le sujet de l'EEDD sur les chantiers. Je me questionnerais également sur la façon donc les associations pourraient être identifiées comme des acteurs de l'EEDD.

Enfin je tenterais de savoir si les personnes qui ont participé à un ou plusieurs chantiers, pensent que ce sont des lieux qui peuvent être des vecteurs d'EEDD et surtout si eux-mêmes y ont été sensibilisés. Si c'est le cas, de quelle manière ?

B. Choix du terrain d'étude :

Afin de répondre à cette problématique, je me suis rapprochée de l'un des réseaux Cotravaux, celui d'Auvergne Rhône Alpes (que je détaillerais ci-dessous). Ce réseau regroupe la plupart des associations de chantiers de bénévoles. Cotravaux est aujourd'hui le réseau national et régional qui porte et défend les actions et valeurs des chantiers de bénévoles. Grâce à l'échelle régionale définie pour cette étude, j'espère récolter assez d'informations qui permettent de proposer une analyse cohérente avec la réalité de terrain.

Cette étude à pu être facilitée par le contexte actuel dans lequel se trouvait le réseau Cotravaux ARA.

a) Contexte au sein du réseau d'étude :

En 2016, lorsque les Régions fusionnent en France, les organismes et associations régionales tentent de faire de même afin de faciliter le dialogue avec les institutions et permettre leur identification. C'est donc dans ce contexte que les associations de chantiers d'Auvergne et de Rhône Alpes se retrouvent. Dans chacune des anciennes régions, les fonctionnements au sein de Cotravaux divergent, il est donc nécessaire de se réorganiser collectivement.

Le réseau Cotravaux Rhône Alpes a reçu en 2016, juste avant la fusion, une subvention de la part de la DRDJSCS, pour la réflexion et la création d'un outil de sensibilisation des animateurs et bénévoles sur les pratiques « Environnement et Développement Durable » dans les chantiers.

Concertation du 13 avril 2017 à Valence, un groupe de travail

Lors de cette concertation, un groupe de travail a réfléchi au sujet de l'idée de la création d'un outil EEDD. L'objectif du travail lors de cette concertation était d'apprendre à vivre autrement pour aller vers la transition énergétique / transition écologique. En partant du constat que le chantier est un lieu qui présente une grande liberté pour faire des expériences dans tous les domaines de la vie, sur le chantier, avec le groupe qui a le temps, le contexte qui s'y prête, etc.

En Rhône Alpes le 13 avril 2017 puis, complétée par la concertation d'Auvergne le 5 mai 2017, le groupe de travail a alors amorcé une réflexion au sujet des pratiques d'EEDD au sein des associations du réseau.

En décembre 2017, lors d'une nouvelle concertation, les associations affirment le besoin de dresser un état des lieux des pratiques d'EEDD mises en place lors des chantiers au sein du réseau Cotravaux Auvergne Rhône Alpes. Un questionnaire a alors été envoyé aux associations pour tenter de récolter des informations pour concevoir cet état des lieux.

« Nous proposons aux associations de chantiers d'échanger sur leurs expériences et ressources pour repérer les besoins en matière d'outils, de communication, de formation… »[52]

Etant donné que la réflexion avait déjà été amorcée en interne, ma proposition de travailler sur le lien entre les chantiers et l'EEDD a donc été très bien accueillie.

Je vais maintenant présenter un peu plus en détail le réseau Auvergne Rhône Alpes de Cotravaux afin de situer l'étude, puis je présenterais ma démarche de recherche.

[52] Source : *Mail de Marie Simon à la suite de la concertation de décembre 2017*

II. Terrain d'étude : le réseau des associations de chantiers Cotravaux ARA

A. Le réseau Cotravaux :

Comme présenté en première partie, le réseau « Cotravaux » créé à l'échelle nationale en 1959, avait pour vocation de permettre le dialogue des associations de chantiers de bénévoles avec les ministères au sujet des actions d'intérêts généraux qui mobilisent la jeunesse. Cette association regroupe plusieurs associations de chantiers de bénévoles. Aujourd'hui il en existe dix-sept, qui ont pour but de créer une seule voix sur ce sujet. Avec la déconcentration, des délégations régionales de Cotravaux, en lien avec Cotravaux national, sont créées. Elles sont portées par un statut associatif et assurent le dialogue avec les services de l'état. Cotravaux n'organise pas de chantiers directement, mais permet un lieu d'échange et travail pour promouvoir le travail volontaire.

Le réseau Cotravaux ARA compte treize interlocuteurs associatifs, dont deux délégations par anciennes régions des associations, les associations « Concordia » et « Jeunesse et Reconstruction ». Soit onze associations représentées. L'une des associations ; « l'Union Rempart », seul adhérent au réseau, à la particularité de fédérer d'autres associations (quatorze en Auvergne Rhône Alpes).

a) Leurs principales caractéristiques et différences :

Certaines de ces associations ont des délégations régionales et sont rattachées à une association nationale. Les délégations nationales adhèrent à Cotravaux nationale. Elles organisent des chantiers en partenariats avec des acteurs des différents territoires. Les lieux de chantiers sont parfois identiques, parfois différents chaque année en France et à l'étranger. C'est le cas de « Concordia », « Jeunesse et Reconstruction » et « Solidarité Jeunesse ». Avec une particularité pour « Solidarité jeunesse » d'avoir aussi un lieu fixe actif toute l'année.

D'autres ne sont pas rattachées à des délégations nationales, mais ont des similitudes de fonctionnement avec celles qui le sont notamment sur la manière d'organiser les chantiers et les partenariats développés. C'est le cas de « Caciaura » et « Volontaire Pour la Nature».

Il y a aussi celles qui possèdent un lieu fixe et proposent durant l'été ou pendant toute l'année, des chantiers sur ces lieux. C'est le cas de « l'Association des Jeunes de Chantier », « RESTE », « Randa Ardesca » et « le Mat 07 ». Avec une particularité pour « le Mat 07 » qui essaime des démarches de chantier sur l'extérieur notamment lors d'interventions en formation ou d'animations.

Enfin, il y a « l'Union Rempart » qui a un fonctionnement propre, celle-ci fédère plusieurs associations qui restaurent des patrimoines bâtis et/ou historiques. « l'Union Rempart » est la

seule adhérente à Cotravaux. Ses fonctions sont au service des associations et sa dimension est nationale.

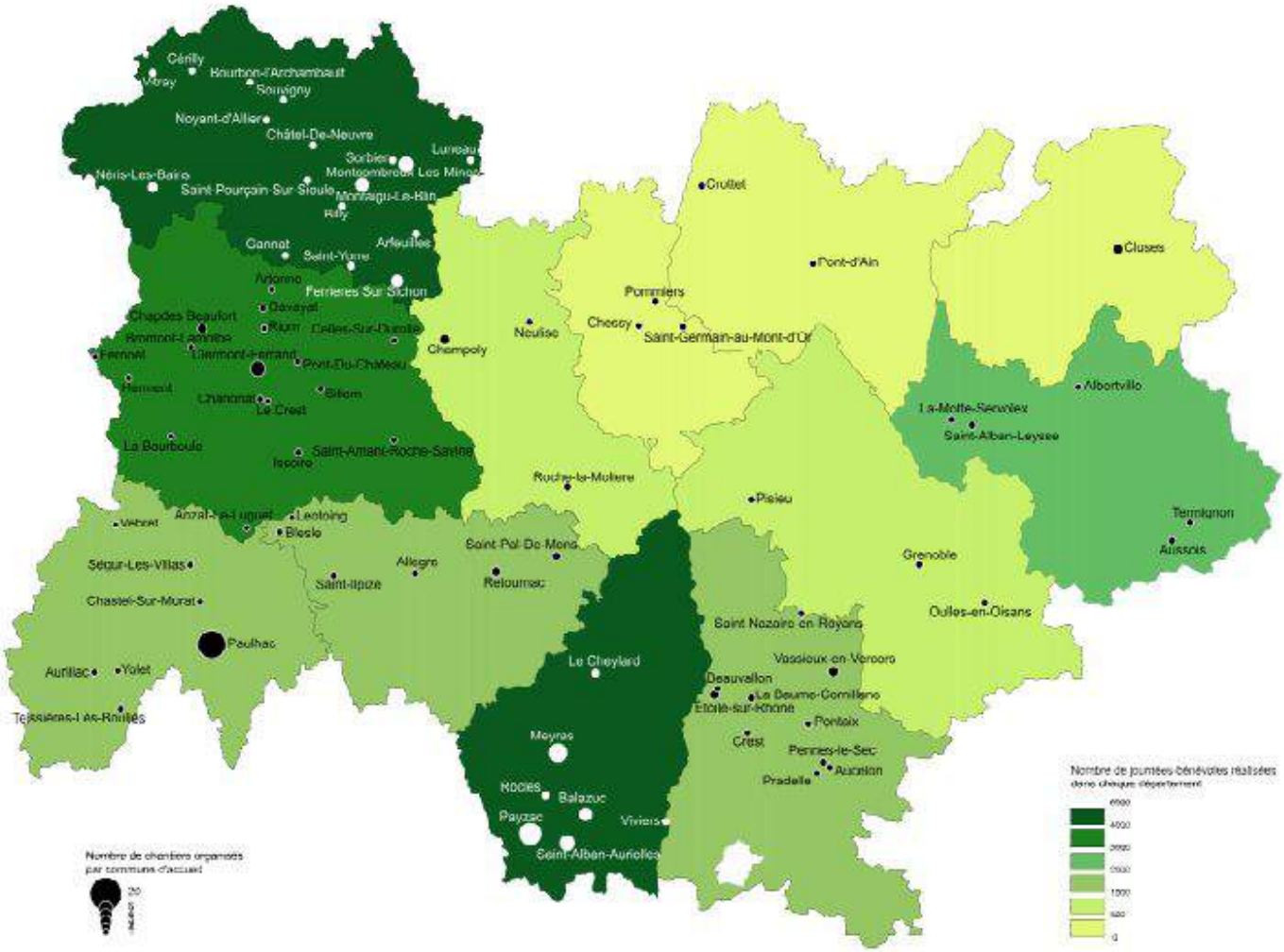
B. Les données du territoire :

a) Les données de l'observatoire Observo pour la région Auvergne Rhône-Alpes :

Voici quelques données concernant les chantiers dans la Région Auvergne Rhône Alpes.

En 2016, la région compte 24 400 journées bénévoles sur son territoire (qui comprend les volontariats courts et longs), c'est la seconde région française en termes de volume de chantiers organisés.

Figure 8 : Les chantiers de bénévoles implantés en Auvergne Rhône Alpes en 2016. Observo[53]



[53] Source : Observatoire des actions collectives, bénévoles et volontaires (2016), RAPPORT STATISTIQUE DU TRAVAIL VOLONTAIRE ANNÉE 2016

L'Allier et l'Ardèche représentent 40 % des journées bénévoles réalisées en 2016.

Les chantiers ont lieu à 60% grâce à des bailleurs d'ouvrage communal ou intercommunal et 79% des chantiers se déroulent en milieu rural. Si la majorité des chantiers ont lieu sur de la restauration du patrimoine, ce sont seulement 32% des chantiers qui interviennent sur des sites inscrits ou classés.

b) Profil des bénévoles :

Au niveau régional, 92 % de l'ensemble des bénévoles accueillis ont moins de 35 ans (35 % ont moins de 18 ans et 57 % ont entre18 et 35 ans). Ce sont à 53 % des femmes et 47 % des hommes. La moitié des bénévoles accueillis sont des scolaires/étudiants (55 %) et ce, tout autant pour les bénévoles français (54 %) que pour les bénévoles étrangers (55 %).

60 % des Auvergnats-Rhônalpins se sont engagés en France et 40 % à l'étranger. 60 % des bénévoles de la région engagés en France, se sont engagés dans leur région. 10 % des bénévoles accueillis sur les chantiers Auvergnats Rhônalpins avaient déjà participé à une action du même type. Les chantiers sont un outil pour la mobilité des jeunes que ce soit proche ou loin de chez eux.

C. Leur réseau de partenaires :

« Si le secteur associatif est porteur du travail volontaire, il est essentiel que les pouvoirs publics, les collectivités, les acteurs de l'économie sociale et solidaire reconnaissent sa valeur et soutiennent son développement, dans une pluralité de propositions et de formes, répondant à la diversité des parcours et des projets. »[54]

a) Écosystème du réseau Cotravaux

Ce réseau associatif qu'est Cotravaux répond à une forte approche partenariale, à la fois auprès des différents ministères, des collectivités, des partenaires publics ou privés ou encore, d'autres acteurs associatifs.

[54] Source : Réseau Cotravaux, (2011), Charte du travail volontaire

Schéma de l'écosystème des acteurs du réseau Cotravaux Auvergne Rhône Alpes, en 2018

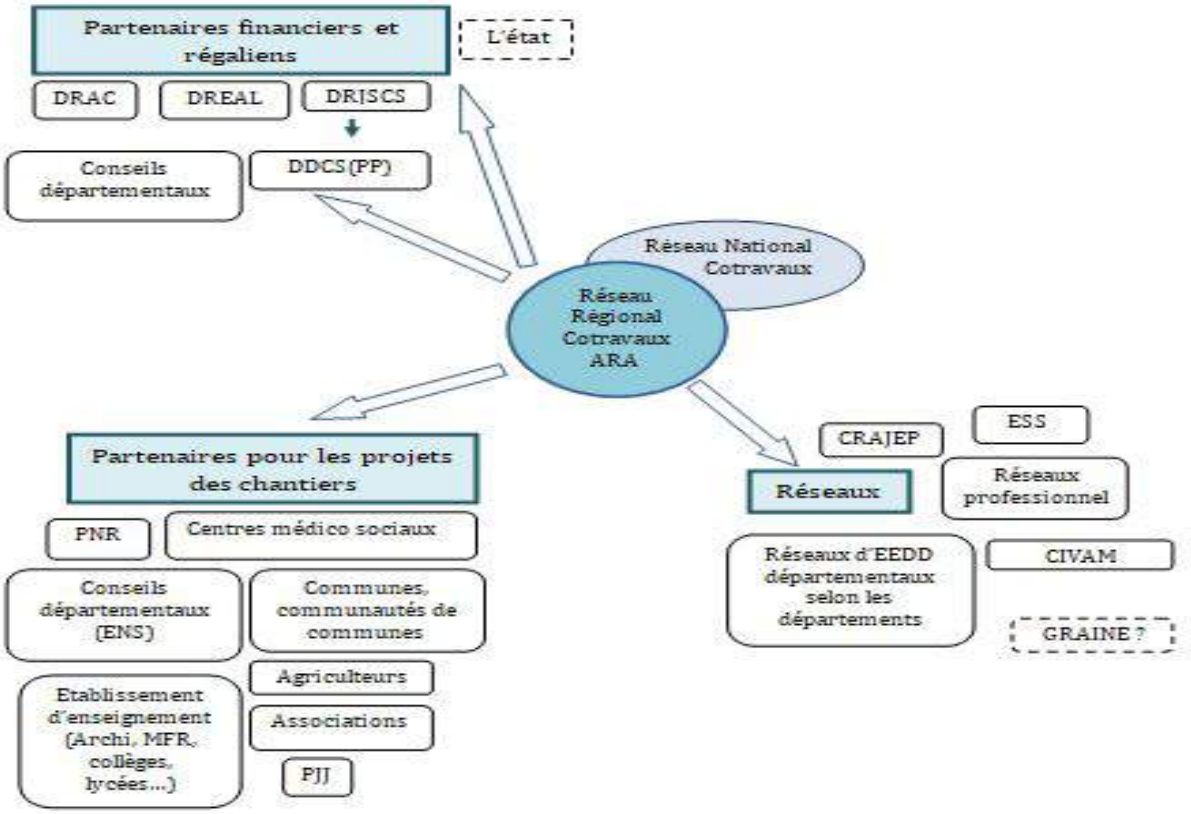


Figure 9 : Schéma de l'écosystème des acteurs du réseau Cotravaux ARA, réalisé par VAN SCHRICK L, (2018).

b) Description des partenaires institutionnels

- DREAL (Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement)

Ce service déconcentré de l'état, apporte une aide à la fois financière et partenarial au sein de sa politique d'éducation à l'environnement et au développement durable (EEDD). Ses domaines prioritaires d'actions à ce sujet sont :

- la valorisation des espaces naturels et des espèces
- la qualité de l'air
- la nature en zone urbaine
- l'écocitoyenneté (comportements individuels ou collectifs visant à préserver l'environnement au sens large)

- DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles)

La DRAC apporte son soutien financier aux projets qui ont attrait à la restauration et la valorisation de monuments historiques classés. Elle peut également être partenaire lors de projets archéologiques.

- DRDJSCS (Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale)

Elle est chargée de la politique sociale, des sports, de la jeunesse, de l'éducation populaire, du soutien local à la vie associative et des projets éducatifs locaux.

Depuis le 1er janvier 2016, la direction régionale de la jeunesse et des sports (DRJSCS) d'Auvergne et la DRJSCS Rhône-Alpes constituent un service unique, dénommée Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale (DRDJSCS), son site régional est à Clermont-Ferrand.

La priorité de la DRDJSCS porte sur l'impact des chantiers sur les jeunes de la région, elle est sensible à toute action qui amènerait les jeunes les plus éloignés à la mobilité.

- DDCS (PP) (Direction départementale de la cohésion sociale (et de la protection des populations))

Les DDCS (ou dans les départements ruraux s'ajoute DDCSPP) représentent l'échelle départementale de la DRJSCS. Leurs fonctions sont relativement similaires à une échelle différente. Dans chaque DDCS(PP), une personne est référente pour les chantiers de bénévoles, à la fois pour vérifier le respect des bons fonctionnements lors de l'accueil de publics, mais également en soutien financier.

- Conseils départementaux

Différents services des conseils départementaux peuvent apporter leur aide financière et partenariale à des projets en lien avec la jeunesse, le sport, la cohésion sociale ou le développement territorial.

➢ On peut conclure que les dynamiques et enjeux actuels soutenus par les partenaires sont les suivantes :

- Le monde associatif
- La jeunesse
- La mobilité
- Le sport
- L'EEDD
- Le développement territorial
- La protection et valorisation du patrimoine

Ce sont sur tous ces axes que se positionnent les chantiers dans leurs partenariats.

III. Méthodologie

A. Présentation des démarches mises en place

a) Contexte de la démarche :

Suite à la concertation de décembre 2017, un premier questionnaire a été ouvert aux différentes associations du réseau Cotravaux ARA. Il visait à faire un état des lieux des pratiques de l'EEDD mises en place sur les chantiers du réseau, en questionnant sur les actions développées sur des thèmes tels que : l'eau, les déchets, l'alimentation et bien d'autres. (En ANNEXE 1 : le questionnaire qui avait été envoyé.) Les questions étant très ouvertes, les réponses se sont tintées de cette même ouverture. Elles n'avaient pas pour vocation d'être analysées mais sont intégrées dans mon cheminement. Si les données récoltées ne me permettent pas de construire une analyse quantifiable, elles serviront à venir alimenter un document qui détaillera les pratiques d'EEDD mises en place sur les chantiers internes au réseau. Dans le but de répondre à mes hypothèses, j'ai choisi de réinterroger les associations du réseau grâce à des entretiens semi-directifs.

b) Schéma de la démarche :

Voici la présentation de la démarche de recherche sous forme de schéma :

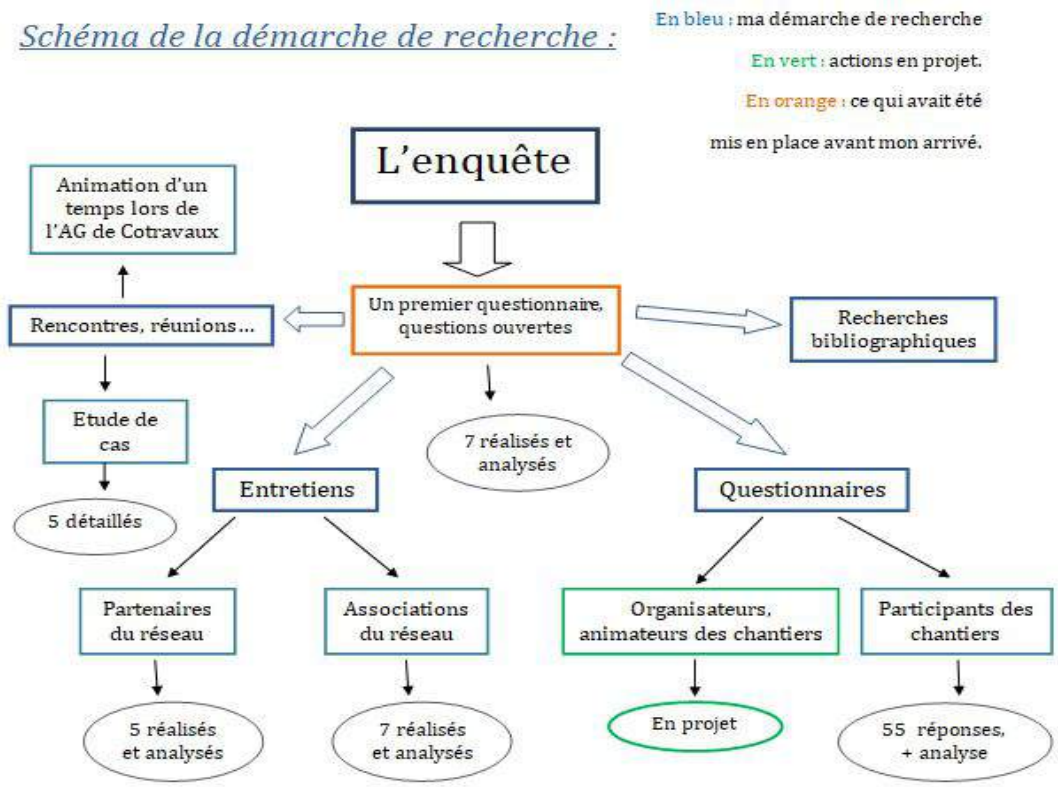


Figure 10 : Schéma de la démarche de recherche, réalisé par VANSCHRICK L, (2018).

Ce schéma comprend également les actions que je n'ai pas eu le temps de réaliser, mais qui auraient été pertinentes de mettre en place si j'avais eu plus de temps.

B. Les observations de terrain

a) Animation d'un temps de travail lors de l'Assemblée Générale

Le 26 mars 2018, à mi-chemin de ma recherche, se déroulait en Ardèche, l'Assemblée Générale (AG) du réseau Cotravaux ARA. Je me suis saisie de l'opportunité de ce temps où toutes les associations du réseau étaient réunies pour animer un temps de travail collectif.

Outre les obligations légales d'une AG, il a été choisi de prendre un maximum de temps pour permettre aux associations de présenter leur structure afin que chacun ait une meilleure vision de se que font les autres membres. Rappelons la fusion récente et le besoin de reconstruire des objectifs communs et des modes de fonctionnements.

Cette journée m'a permis de présenter l'avancée de mon travail aux associations. Toutes n'avaient pas vraiment suivie l'avancée et la portée de ce premier travail sur les liens existant entre EEDD et chantiers.

De plus, un temps de travail m'a permis de récolter des informations supplémentaires. Pour moi l'enjeu était de mieux me positionner lors de mes préconisations futures sur les envies et manières de communiquer au sujet des pratiques EEDD.
J'ai donc mis en place un temps de travail collectif autour de cette question : *Pourquoi et dans quel but, souhaitez-vous communiquer au sujet de vos pratiques EEDD ?*
Ce temps s'est effectué d''abord en 2 sous-groupes durant 10 minutes puis collectivement.

b) Étude de cas

Ces différents moments, réunions, AG, rencontres informelles, formations, m'ont permis de mieux comprendre le sujet et malgré la difficulté à les retransmettre, leur importance n'est pas à minimiser. Que ce soit au sein du réseau Cotravaux lors d'AG, de congès, de rencontres informelles, de réunions… ou avec d'autres associations ou acteurs de l'EEDD, de la mobilité lors d'AG, réunions ou rencontres informelles, ma réflexion a beaucoup cheminé et ma vision des choses s'est élargie. Ces temps de rencontres sont une grande richesse pour la personne qui effectue un travail de recherche.

J'ai choisi d'utiliser ces informations sous la forme d'études de cas.

Il m'a semblé intéressant de réunir plusieurs témoignages de personnes qui mettent en place des partenariats innovants, ou tout au moins valorisants pour les chantiers. L'intérêt de ces témoignages réside dans les partenariats qui y sont développés. Ces exemples servent à imager mes analyses par des liens entre chantiers et EEDD originaux. Les exemples rencontrés ne prétendent, là non plus, en rien être exhaustifs, bien d'autres témoignages auraient et pourraient être recueillis.

Je présenterai cinq exemples, récoltés grâce à des rendez-vous en face à face, par téléphone, ou encore en assistant à des réunions ou des formations.

C. Les entretiens

a) Entretiens aux associations du réseau Cotravaux ARA

Je me suis servie du premier questionnaire pour rentrer dans le sujet. Je me suis ensuite interrogée sur quels était les éléments d'évaluation d'une démarche d'EEDD. Ce premier questionnaire focalisait ses questions sur des actions précises menées dans la vie quotidienne, comme la gestion de l'eau, des déchets, des déplacements, l'alimentation…

Grâce à mes recherches bibliographiques, il m'a semblé juste de venir aussi questionner des aspects plus généraux du contexte chantier, et le cadre où s'inscrivent les démarches, si démarche il y a, d'EEDD.

J'ai pour cela, mis en place une grille d'entretien semi-directive à destination des membres du réseau Cotravaux. Le premier questionnaire apportait beaucoup d'informations, il me fallait des données plus quantitatives et auprès d'un maximum d'associations du réseau. J'ai souhaité les interroger au sujet de leur vision de l'EEDD : comment elles la définissent et comment elles pensent que les chantiers peuvent être des lieux d'EEDD. Ensuite je me suis intéressée plus en détail aux pratiques qu'elles mettent en place dans les différents temps des chantiers. Enfin j'ai voulu savoir quel était leurs intérêts à être identifiés comme des acteurs de l'EEDD, leurs besoins à ce niveau et leurs envies pour la suite. (En ANNEXE 2 : la liste des questions posées.)

Ces entretiens ont été menés sous la forme d'une discussion et l'ordre des questions a pu être intervertit, j'ai néanmoins veillé à ce qu'une réponse ai été apportée à chaque question.

J'ai pu récolter les témoignages de sept des onze associations membres. Trois de ces entretiens ont pu se faire en face à face avec une ou plusieurs personnes de l'association et les quatre autres ont dû être mis en place sous forme de rendez-vous téléphonique en vue des disponibilités et de l'étendu de la nouvelle région. Cinq des Sept avaient déjà répondu au premier questionnaire. Ce sont donc au total neuf associations qui ont montré de l'intérêt à ce sujet lors d'interpellations par mail. En sachant que l'une des onze est en « arrêt »provisoire pour le moment.

- Donc on peut déjà conclure que c'est un sujet et un questionnement qui est largement partagé par les membres de Cotravaux ARA.

b) Entretiens aux partenaires du réseau

Afin de mieux comprendre les enjeux des associations de chantiers à être identifiées comme des acteurs de l'EEDD, j'ai mis en place une série d'entretiens auprès de partenaires institutionnels des associations de chantiers. Je voulais savoir comment ces partenaires définissaient l'EEDD et comment ils l'imaginaient sur les chantiers. Puis je me suis intéressée à savoir si mes hypothèses leur semblaient justes. Enfin j'ai voulu savoir de quoi avaient besoin les associations de chantier pour être identifiées comme des acteurs de l'EEDD. (En ANNEXE 3 : la liste des questions posées.) Ces entretiens ont été menés sous la forme d'une discussion et l'ordre des questions a pu être intervertit, j'ai néanmoins veillé à ce qu'une réponse ai été apportée à chaque question.

J'ai pu réaliser cinq entretiens, l'un a été fait en face à face et les autres ont eu lieu sous forme de rendez-vous téléphonique. Voici la liste des partenaires interrogés.

- **La DREAL**, (Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement), Chargé de projet EEDD et vie associative, Lindsay CHAN-TUNG.

La DREAL finance certains chantiers chaque année qui œuvrent sur des thématiques environnementales principalement. Elle peut aussi être à l'origine de certaines règlementations concernant l'environnement ou le territoire.

- **La DRJSCS,** (Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale), Service jeunesse, Régine MAGNAT.

C'est le service du ministère auquel dépendent les chantiers, la DRJSCS est là à la fois pour faire respecter les lois, à la fois pour apporter son soutien financier et animer le réseau et les concertations.

- **La DDCSPP Ardèche**, (Direction Départementale de la cohésion sociale et de la protection des populations), conseillère d'éducation populaire et de jeunesse, Albane JEAN-PEYTAVIN.

- **La DDCSPP Drôme**, SERVICE JEUNESSE ET POLITIQUE DE LA VILLE, Conseillère : Réforme des rythmes éducatifs/ Chantiers internationaux/Information des jeunes/ Initiatives des jeunes, Angélique PICARD.

Les DDCSPP ont les mêmes rôles que la DRJSCS dont elles dépendent, mais à l'échelle départementale.

- **Le PNR des Monts d'Ardèche,** (Parc Naturel Régional), Chargé de mission éducation au territoire, Arnaud BERAT.

Le Parc des Monts d'Ardèche est actuellement en train de réfléchir à des partenariats possibles avec les associations de chantiers.

La diversité des partenaires interrogés ne prétend pas être exhaustive, mais résulte des disponibilités de chacun pour effectuer ces rendez-vous.

Il aurait aussi pu être possible (encore une fois avec plus de temps sans doute) d'interroger bien plus d'interlocuteurs, comme par exemple :

- d'autres PNR dans d'autres territoires de la région.
- Les DDCS des autres départements
- L'agence de l'eau
- Les Conservatoires d'Espaces Naturels
- Le GRAINE
- Les réseaux départementaux de l'EEDD

D. Les questionnaires

a) Questionnaire aux participants des chantiers

Dans le but de savoir si les chantiers pouvaient être des vecteurs d'EEDD, j'ai mis en place un questionnaire auprès des participants afin qu'ils puissent témoigner et m'aider à répondre à ma problématique (ANNEXE 4). Le questionnaire a été envoyé aux contacts des différentes associations dans le but de récolter des réponses de participants de chaque association. La plupart des personnes ont répondu via un lien directement sur internet, ce qui a permis d'éviter les impressions.

Il me semblait indispensable de venir questionner les personnes qui ont participé à des chantiers pour comprendre comment ces lieux pouvaient être vecteurs d'EEDD. La notion d'évaluation est ici très importante et je préciserais qu'il est très difficile, en animation, de prévoir les effets qui vont être produit auprès des participants, leur point de vue est donc très enrichissant. J'ajouterais que sans une évaluation auprès des personnes directement concernées, cela reste de l'interprétation. Ce n'est qu'en interrogeant les personnes que l'on peux ajuster les écarts entre le projet d'origine et sa réalisation.

b) Questionnaire aux organisateurs et animateurs

Un questionnaire auprès des animateurs et organisateurs de chantier aurait permis de comparer si les objectifs éducatifs en EEDD initialement prévus, étaient compris par les participants et donc réellement mis en œuvre. Il aurait aussi permis de savoir si beaucoup d'animateurs sont sensibles et développent des actions d'EEDD. Avec plus de temps, ce travail peut être poursuivi.

*****

Dans la partie suivante, je vais présenter les résultats obtenus lors des différents moments de l'enquête et proposer une analyse qui tente de répondre aux hypothèses de la problématique. Enfin, je détaillerai les actions mises en place et énoncerai quelques actions qui pourraient être poursuivies.

Partie 3 : Résultats, interprétation et pistes d'action

I. Analyse des résultats

Il m'a été difficile de sélectionner toujours la bonne information pour répondre à ma problématique tant la quantité d'informations recueillies est importante. Je resterai dans cette analyse assez générale sur les idées qui permettent de répondre à ma problématique :

Comment les chantiers de bénévoles sont-ils des vecteurs de l'EEDD ?
Étude réalisée au sein du réseau Cotravaux ARA

Toute la richesse de détails d'informations récoltés sur les pratiques mises en place en réponse à des envies d'EEDD, me permettront de venir alimenter un outil interne au réseau Cotravaux ARA qui servira durant l'été qui arrive (il en sera question plus bas).

Dans un premier temps je partagerai les définitions récoltées au sujet de l'EEDD. Puis je présenterai ce qui fait l'EEDD sur les chantiers pour chacun des groupes de personnes interrogées. Ensuite je viendrai détailler chacune de mes hypothèses par des résultats de l'enquête. Pour finir, je présenterai des exemples rencontrés qui mettent en lien la pédagogie des chantiers et l'EEDD.

A. Comparaison des définitions de l'EEDD et le lien aux chantiers

Je me suis ici intéressée à la définition que pouvaient avoir les personnes de l'EEDD, ces définitions ont étés recueillies lors des différents entretiens. Ensuite je suis allée questionner ce qui, pour eux, peut être de l'EEDD sur les chantiers.

a) Définition de l'EEDD

Lorsque je suis venue questionner comment était définie l'EEDD, je n'ai pas été surprise de constater que les définitions divergent et se recroisent, tant l'intitulé amène à la complexité. Voici les réponses récoltées des associations et des partenaires.

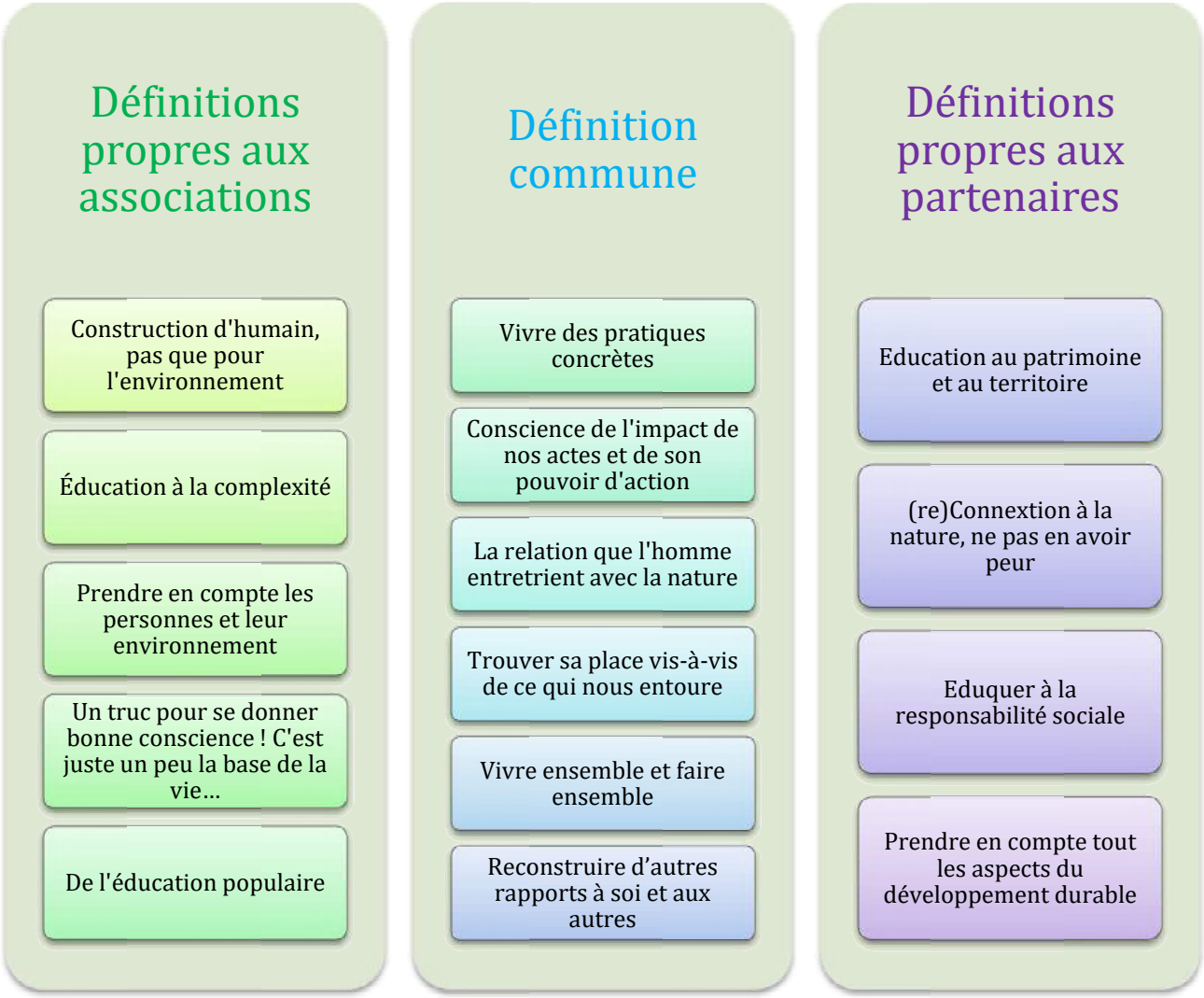


Figure 11 : Tableau de synthèse des définitions de l'EEDD, réalisé par VAN SCHRICK L, (2018).

Les définitions ramènent à quelque chose de très global et transversal qui place l'humain au cœur de la démarche. Voici un extrait de l'un des entretiens qui l'image très bien :

« L'homme doit se sentir faire partie du vivant. Cela relève d'un travail très global, l'idée de faire le maximum pour avoir le moins d'impact possible sur terre vis-à-vis des autres êtres vivants. Sans oublier d'être heureux bien sûr, le bonheur ne dépend pas de notre pouvoir à consommer, c'est reconstruire d'autres rapports à soi et aux autres. »[55]

b) Ce qui fait l'EEDD sur les chantiers :

Je me suis ensuite questionnée sur la vision, de chacun des groupes de personnes interrogées, au sujet des démarches qui pouvaient être mises en place sur les chantiers et qui pouvaient être de l'EEDD. A la question « les chantiers peuvent-ils être des lieux de l'EEDD », la réponse est unanime : « oui ».

Voici la diversité des justifications récoltées.

[55] D'après un entretien avec l'un des partenaires réalisé le 23.03.18

Pour les associations :

Graphique analytique des réponses des associations à la question : ***Qu'est-ce qui fait EEDD sur les chantiers selon vous ?***

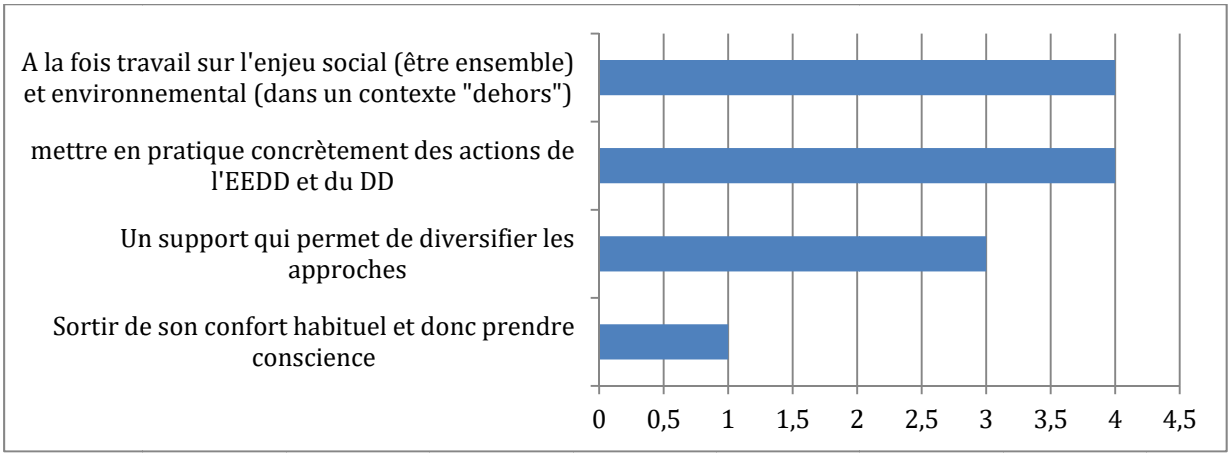


Figure 12 : Graphique des réponses des associations à la question : Qu'est ce qui fait EEDD sur les chantiers selon vous ? réalisé par VAN SCHRICK L, (2018).

(En ANNEXE 5, le tableau avec les modalités de réponses.)

Ces réponses ont été collectées lors des entretiens avec les associations, il y avait parfois plusieurs éléments dans une réponse. J'ai fait le choix de les analyser en les regroupant par idée clef. Vous trouverez en annexe les modalités de réponses de chaque idée.

Pour les partenaires :

À la question : ***Pour vous est-ce que les chantiers sont vecteurs d'EEDD ?*** (supports ou/et acteurs)

Tous s'accordent à dire que oui les chantiers peuvent être des lieux de l'EEDD, voici les justifications apportées à ces réponses. N'ayant récolté que 5 entretiens je pense qu'une analyse quantitative est difficile à réaliser pour cette question. Voici plutôt le panel des réponses :

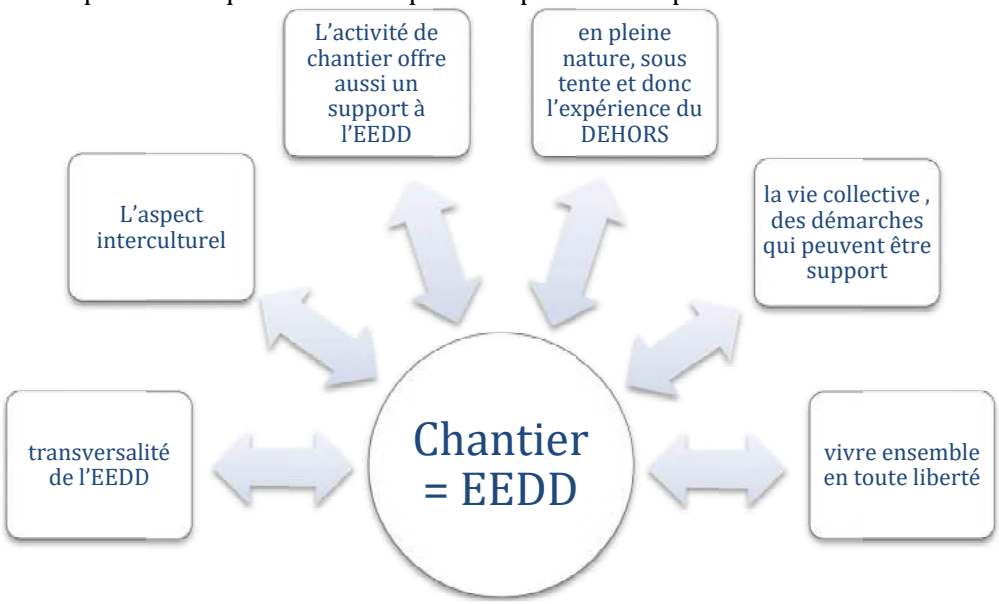


Figure 13 : schéma des réponses des partenaires à la question : Pour vous est-ce que les chantiers sont vecteurs d'EEDD ? réalisé par VAN SCHRICK L, (2018).

« L'activité chantier » comme utilisée ici, désigne le temps où les personnes réalisent l'action du chantier et se différencient des deux autres temps qui caractérisent un chantier, à savoir, la « vie quotidienne » et les « activités annexes » (loisir, rencontres, découverte du territoire…).

L'activité chantier, comme la vie quotidienne, sont des supports idéaux pour développer des démarches d'EEDD. Le contexte *DEHORS*, dans lequel ils évoluent le plus souvent, permet de se poser des questions sur le lien que l'on entretient avec son environnement. La vie de groupe et la différence de chacun sont aussi support à faire émerger de nombreuses réflexions et faire fleurir l'intelligence collective. Les activités annexes peuvent également permettre de développer diverses actions en lien avec l'EEDD bien qu'elles ne soient pas mentionnées ici. Chez les partenaires, l'idée est ressortie que les actions menées avec l'EEDD ne sont pas toutes de la même ampleur, en fonction des associations.

Pour les participants :

Les participants définissent principalement les chantiers par les mots suivants : « apprendre – découverte – expérience – partage ».

A la question 11 du questionnaire adressé aux participants : ***Est-ce que vous pensez qu'un chantier peut aussi être un lieu d'EEDD ?*** Tous ont répondu oui !

Voici les principales notions et raisons qui justifient leurs réponses :

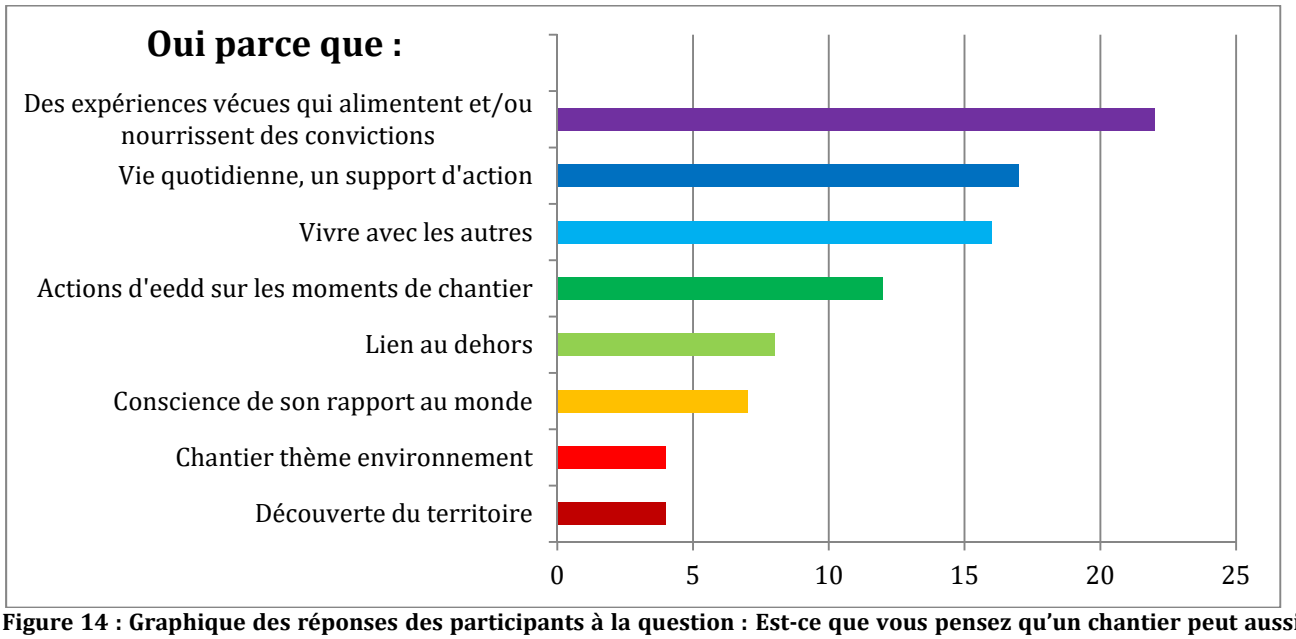


Figure 14 : Graphique des réponses des participants à la question : Est-ce que vous pensez qu'un chantier peut aussi être un lieu d'EEDD ? réalisé par VAN SCHRICK L, (2018).

(En ANNEXE 6, le tableau avec les modalités de réponses.)

J'ai fait mon maximum pour être au plus juste dans le choix des idées clefs des réponses collectées auprès des participants. Une multitude de nuances pourraient être apportées, elles me serviront à détailler un peu plus la suite de l'analyse. Dans les réponses aux participants, je suis étonnée de constater que malgré que les mots « environnement » et « nature » soient les mots qui apparaissent majoritairement, l'idée « Le lien au Dehors » ne vient qu'en cinquième sur huit des réponses collectées. Il serait intéressant de savoir combien de chantiers, sur la totalité d'un été par exemple, ont lieu dehors avec un hébergement sous tente.

Les questions posées n'ont pas exactement été formulées de la même manière ce qui aurait été préférable. Cependant le sens de ces questions étant le même, il me semble possible de comparer les réponses. Voici les corrélations de ces analyses.

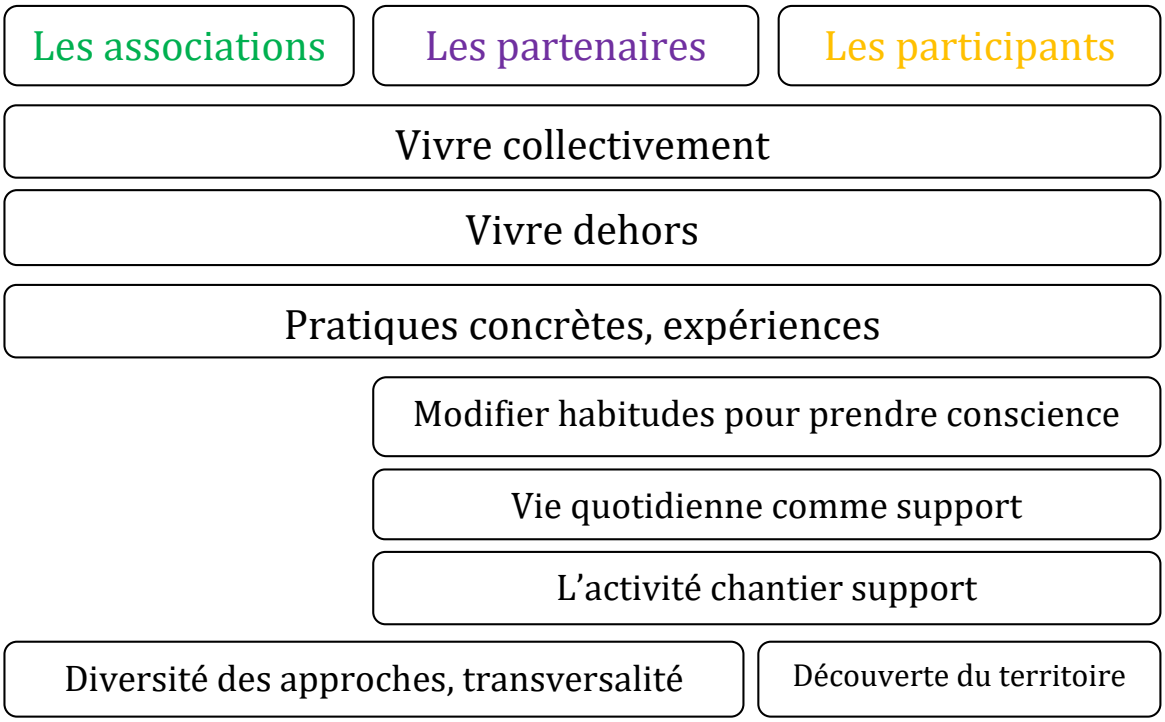


Figure 15 : Schéma analytique de ce qui est de l'EEDD sur les chantiers, réalisé par VAN SCHRICK L, (2018).

Dans cette forme d'analyse, il peut n'y avoir qu'une seule réponse de chaque groupe de personne pour qu'elle apparaisse en premier. Par ailleurs, ce classement ne prétend pas classer les réponses de manière hiérarchique. Même si cette corrélation peut sembler significative, je pense qu'elle l'est principalement par les grandes idées qui en ressortent. En revanche, cette corrélation ne nous permet pas d'identifier précisément les idées clefs de chaque groupe de personnes. Si la « vie quotidienne comme support » n'apparaît pas comme l'une des réponses faites par les associations, c'est que ces résultats proviennent de réponses émises à un instant « T » lors d'une question. Lors de mes entretiens avec les associations, il a à chaque fois été question, et de manière approfondie, des différentes actions à mettre en place lors de la vie quotidienne. En ce qui concerne « l'activité de chantier comme support » et « modifier habitudes pour prendre conscience », je pense que le même raisonnement est à prendre en compte. Ces réponses résultent de la forme de l'entretien.

- On peut conclure, que d'après les différents publics interrogés, les chantiers sont bel et bien des lieux favorables à l'EEDD. Les principales raisons sont celles présentés dans le tableau ci dessus. Dans la suite de l'analyse, je vais apporter plus de détails et précisions afin de savoir si mes hypothèses se justifient. Il est déjà intéressant de constater que les quatre hypothèses formulées apparaissent dans les réponses des différents groupes de personnes. A savoir : L'expérience du collectif, le dehors, le chantier comme support divers et le fait de vivre une expérience concrète. Ce qui ressort en plus ici, c'est l'idée de la transversalité et la diversité des approches, du lien et de la découverte du territoire. Je place l'idée « modifier les habitudes pour prendre conscience » ici, de manière transversale aux autres idées. Elle image ce qui peut être un but de l'EEDD.

B. Les chantiers comme supports d'apprentissages

Je défini au sein des chantiers, trois temps : la vie quotidienne, l'activité de chantier et les activités annexes (temps libres, loisir, découverte du territoire…). Ces trois temps peuvent tous être des supports à divers apprentissages, notamment à de l'EEDD et c'est ce que viennent confirmer les réponses précédentes. Je suis allée questionner un peu plus les participants à ce sujet grâce au questionnaire. Ces réponses placent déjà un état des lieux de ce que sont aujourd'hui les chantiers comme véhicules pédagogiques.

a) L'avis des participants

Voici les réponses des questions 13 à 16 du questionnaire des participants :

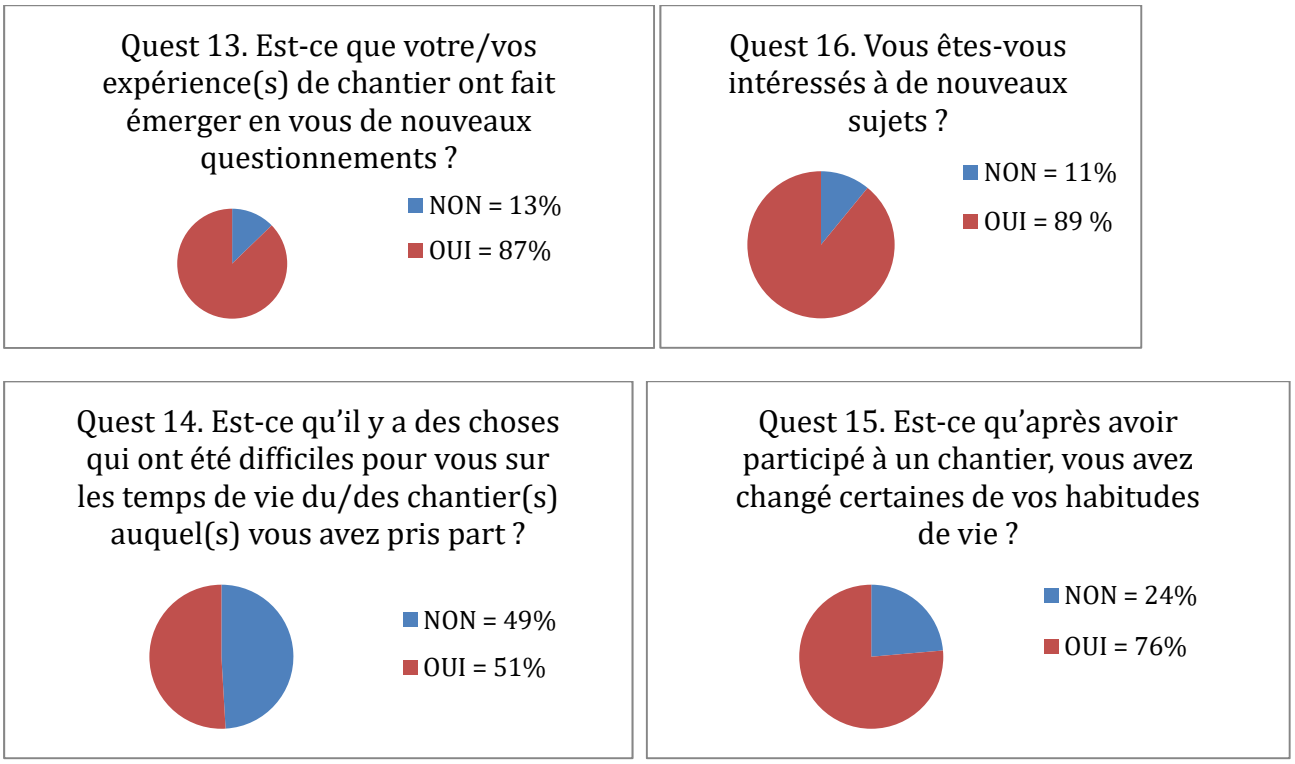


Figure 16 : Camemberts des réponses des participants aux questions13 à 16 crée grâce à sphynx, réalisé par VAN SCHRICK L, (2018).

La principale justification du « non » de la question 14, est que se sont des sujets déjà connus et auxquels les participants étaient déjà sensibilisés. Cette information montre qu'une partie des participants font effectivement partie des personnes déjà, au moins un peu, sensibilisées à des sujets environnementaux ou de développement durable. Cependant, il reste toujours des sujets sur lesquels les personnes peuvent en apprendre davantage. C'est ce que nous confirment les réponses des questions 13- 15 et 16. Ces réponses apportent ici la preuve que les chantiers sont des espaces qui permettent des apprentissages auprès d'une majorité de participants. Je ne présenterai pas le détail des diversités des explications apportées à ces réponses. Simplement, je préciserai qu'elles valident le fait que les apprentissages sont très variés, et qu'ils comptent largement parmi ceux de l'EEDD.

b) Un zoom sur chacun des temps des chantiers

- *L'activité de chantier*

La partie précédente qui visait à savoir comment les chantiers pouvaient être vecteurs d'EEDD montre que l'activité de chantier est perçue comme pouvant être un lieu support.

Les réponses à la question 11 du questionnaire des participants montrent que l'activité de chantier vient se placer en quatrième position de réponse. Ce sont plus d'une dizaine de réponses de participants qui viennent confirmer que des apprentissages de l'EEDD sont véhiculés au moment des activités de chantiers, soit par les matériaux utilisés, soit par la gestion des déchets du chantier et par les discussions qui y ont lieu. Les acteurs interrogés font également mention de cet aspect.

Dans cinq des associations interrogées, une attention toute particulière est portée au choix des matériaux. Cela s'explique par l'éthique qui est mise en place, mais aussi par le manque de moyens, qui est souvent une réalité au sein de ces associations. Au maximum, des matériaux directement prélevés sur les sites sont utilisés. Pour certaines associations, qui n'ont pas de lieu fixe, se peuvent être les animateurs techniques qui apportent ces sensibilités.

- *La vie quotidienne*

Voici les modalités de réponses à la question 12 posée aux participants : ***lors de votre/vos expérience(s) de chantiers, sur laquelle/lesquels des thématiques suivantes, certaines de vos habitudes de vie ont été questionnées ?*** *:*

Ces réponses montrent que peu importe d'où viennent les participants et quelles sont déjà leurs habitudes, tous se sentent questionnés sur leurs habitudes du quotidien.

Il est également intéressant de constater que les actions de la vie quotidienne sont dans la plupart des associations des postes de chantiers à part entière et placés à égalité avec la maçonnerie par exemple. Une importance particulière est attribuée aux tâches de la vie quotidienne. Pour ce qui est de la répartition des rôles, les participants sont soit dans la position de décider collectivement comment ils vont s'organiser, soit c'est une inscription libre de chacun si la répartition n'est pas définie. Ces méthodes visent à responsabiliser les personnes et les amènent à ce qu'elles se positionnent vis-à-vis du groupe.

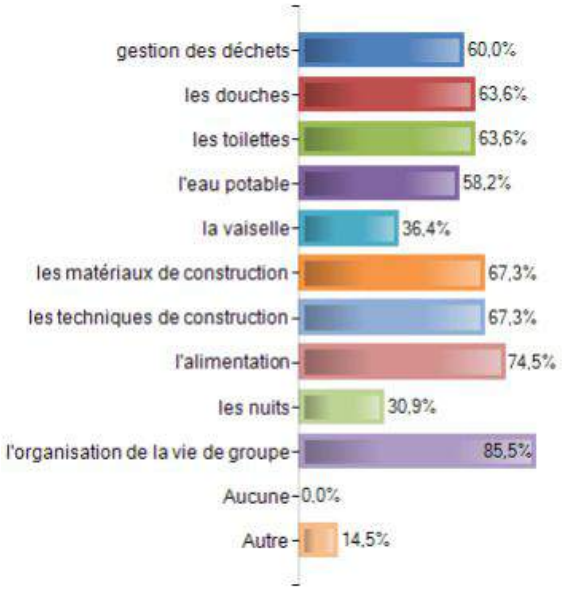


Figure 17 : Diagramme des réponses des participants à la question 12, créé avec sphynx, réalisé par VAN SCHRICK L, (2018).

- *Les autres activités, la relation au territoire*

C'est un temps qui varie en fonction des associations et qui est destiné au loisir, qui bien souvent permet de créé un nouveau lien au territoire. Ces moments sont souvent animés et organisés par des animateurs. Ils sont difficiles à qualifier ou non d'EEDD, car ils sont mis en place de manière très différente selon les associations. Cependant ces temps offrent un large potentiel d'activités, en lien avec l'EEDD, à développer. Les entretiens avec les associations m'ont permis de constater que des initiatives très intéressantes ont parfois étés mises en place. Voici le témoignage d'un participant qui l'image : *« En venant partager une expérience avec la population locale et donner une valeur positive à son déplacement ».*[56]

Dans certaines associations où il n'y a pas vraiment d'animateurs, ce sont les participants qui se saisissent de ces temps. Savoir si ces moments sont vecteurs d'EEDD est encore plus difficile à évaluer. L'enjeu pour une association qui souhaite développer ces notions éducatives est de mettre, soit à disposition des jeux en lien, soit de proposer des activités libres qui peuvent se faire à tout moment sur le lieu.

C. Des dynamiques d'apprentissage par l'action

L'expérience du concret, la mise en action est pour moi, l'une des clefs de l'apprentissage *« Car le vécu alimente les convictions. »*[57]

Les réponses des participants le montrent largement. A la question 11 du questionnaire des participants détaillé plus haut, il est intéressant de constater que c'est la principale idée qui place les chantiers dans le mouvement de l'EEDD : « des expériences vécues qui alimentent et/ou nourrissent des convictions ». Rien d'étonnant à cela étant donné que la pédagogie de l'action est au cœur de moyens utilisés par les chantiers. De manière générale, dans notre parcours scolaire, c'est bien la théorie qui prime largement sur la pratique très peu présente. Un des principaux atouts des chantiers est qu'ils offrent tout l'inverse, des espaces où l'action prime, et où c'est en faisant, en échangeant, en vivant que l'on apprend.

Les réponses apportées par les partenaires viennent confirmer l'importance de l'apprentissage par l'action, avec comme idée principale que les expériences bonne ou mauvaises sont sources d'apprentissage. Les expériences négatives ou d'échec sont trop peu valorisées et accompagnées.

« En faisant pour de vrai, c'est pas de la dinette ! »[58]

[56] D'après la réponse d'un participant au questionnaire sphynx
[57] D'après la réponse d'un participant au questionnaire sphynx
[58] D'après un entretien avec l'une des associations, le 3/03/18

Voici ce que répondent les partenaires à la question : ***quelle place accordez-vous, quelles valeurs, à l'apprentissage par l'expérience ?***

Figure 18 : Schéma des réponses des partenaires à la question : quelle place accordez-vous, quelles valeurs, à l'apprentissage par l'expérience ? réalisé par VAN SCHRICK L, (2018).

D. L'expérience d'une vie en collectif

Je reviens ici sur les réponses de la question 12 du questionnaire des participants, qui fait émerger le fait que les habitudes de vie sont principalement questionnées par « l'organisation de la vie de groupe ». Il semble aussi que cette réponse coïncide avec le fait que la plupart des personnes vivent rarement des dynamiques de groupe. La vie en collectif amène à se questionner sur la place que l'on a vis-à-vis du groupe, des autres, de soi-même, du monde qui nous entoure.

« On rencontre des gens, on se plie à d'autres façons de faire, que parfois on adopte, on prend conscience. »[59]

Les enjeux de la vie quotidienne étant décuplés par l'aspect quantitatif des ressources que génère un groupe, ils deviennent plus visibles et ouvrent questionnements et débats.

[59] D'après la réponse d'un participant au questionnaire sphynx

« Oui, dans un chantier on vit ensemble 24h/ 24 et dans une journée on est forcément confronté aux problématiques de l'environnement et du DD. Donc l'éducation se fait naturellement même si ce n'est pas le thème officiel d'un chantier, au contact des autres. »[60]

Les réponses de la question 11, montre que lorsque l'on demande aux participants ce qui est vecteur d'EEDD au sein des chantiers, « vivre avec les autres » vient en troisième position et rassemble plus d'une quinzaine de réponses.

E. Une expérience du « Dehors »

Les réponses à la question 11, posées aux participants, positionnent le lien « au-dehors » en cinquième position des actions qui font des chantiers des lieux d'EEDD. Si certains participants ont totalement conscience de l'importance d'une expérience dehors comme vectrice d'EEDD,

« Et enfin, et c'est peut-être le point le plus important pour moi, parce qu'un chantier permet de retrouver le lien simple au dehors, à nous-mêmes et aux autres. Parce que l'éducation à l'environnement c'est aussi une éducation au vivre ensemble dans le respect de la nature. »[61] Ou encore : *« Le fait de vivre en groupe dans un environnement oblige à apprendre à le respecter et à partager ses ressources »*[62]

d'autres ne savent pas positionner cet aspect comme l'un des vecteurs de l'EEDD tant il fait partie du contexte global du lieu de vie. C'est ce qui peut expliquer qu'il n'y ait pas eu plus de réponses concernant le Dehors. Pourtant, à cette même question, ce sont les mots « nature » et « environnement » qui sont apparus majoritairement dans les réponses, respectivement neuf et douze fois sur l'ensemble des réponses. Cela prouve l'importance du lien à la nature.

[60] D'après la réponse d'un participant au questionnaire sphynx
[61] D'après la réponse d'un participant au questionnaire sphynx
[62] D'après la réponse d'un participant au questionnaire sphynx

Voici les réponses des partenaires à la question : ***Est-ce que le fait de vivre une expérience du « dehors », en pleine nature c'est de l'EEDD ?***

Figure 19 : Schéma des réponses des partenaires à la question : Est-ce que le fait de vivre une expérience du « dehors », en pleine nature c'est de l'EEDD ? réalisé par VAN SCHRICK L, (2018).

Les associations, les partenaires et les participants s'accordent à dire que le fait que les chantiers aient lieu dans la nature, ils favorisent le lien avec l'environnement et donc des démarches EEDD. Cependant, il ne faut pas pour autant dire que le simple fait de vivre dehors soit d'office validé comme une expérience de l'EEDD. Une vigilance est à apporter à la fois sur le côté consumérisme du lieu qu'un camp en extérieur peut provoquer. Il est également important de veiller à ce que l'expérience soit bien vécue par tous *« adaptée en fonction de là où en sont les personnes »*[63].

[63] D'après un entretien avec l'une des associations, le 3/03/18

F. Observations de terrain

a) Le temps lors de l'AG

Le temps que j'ai pu animer lors de l'AG, m'a permis de récolter des informations supplémentaires au sujet des envies des associations du réseau.
Malgré la distance, presque toutes les associations ont fait le déplacement. La volonté de participer à l'animation d'un réseau dynamique est palpable chez chacun des participants. Une vraie aubaine pour moi de pouvoir profiter d'un temps où toutes les associations du réseau étaient présentes.

Dans un premier temps j'ai pu présenter l'avancée et les objectifs de mon travail, en leur présentant le recueil d'informations collectées lors des entretiens avec chacun d'eux.
Puis, d'abord en deux sous-groupes pendant 10 minutes, ensuite collectivement, je les ai fait se questionner au sujet de leurs envies en terme de communication au sujet de l'EEDD. Tout l'enjeu était pour moi de mieux identifier comment je pouvais retransmettre les nombreuses informations collectées.

La question suivante a été proposée :

- ✓ Pourquoi et dans quel but, souhaitez-vous communiquer au sujet de vos pratiques EEDD ?

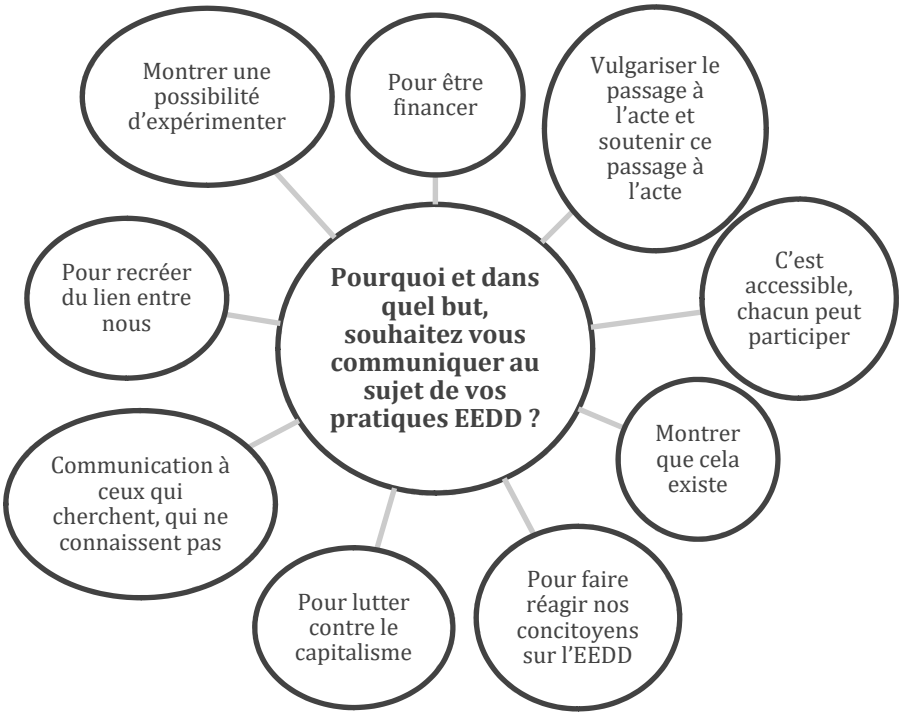


Figure 20 : Schéma des réponses des associations à la question : Pourquoi et dans quel but, souhaitez-vous communiquer au sujet de vos pratiques EEDD ? réalisé par VAN SCHRICK L, (2018).

Ces réponses m'ont permis d'avancer sur l'idée d'un livret d'accompagnement pour l'été que je présenterai plus bas.

b) Étude de cas

Des exemples extérieurs où la pédagogie de chantier et l'EEDD sont étroitement liés :

À la fois dans le cadre de mon parcours personnel puis pendant cette étude, il m'a été donné de découvrir des lieux où la pédagogie des chantiers de bénévoles était alliée à celle de l'EEDD sur des temps de formation en commun. En voici cinq exemples :

- BAFA EEDD/chantiers :

Un Brevet d'Aptitudes aux Fonctions d'Animateur, BAFA, est conjointement organisé par trois associations à destination des BTS Gestion et Protection de la Nature de la MFR de Mondy. L'intitulé de cette formation est la suivante : « Chantier de bénévoles et éducation à l'environnement ». La première des associations, RESTE en Ardèche, est spécialisée sur les chantiers de bénévoles, la seconde, LE MERLET dans le Gard, sur l'éducation à l'environnement et la troisième, LE MAT07 en Ardèche, travail avec ces deux orientations et a l'habitude de les mélanger.

Cet exemple montre que si pour certains, savoir s'il y a de l'EEDD dans les chantiers reste une question à laquelle il faut plus de preuves, pour d'autres, la réponse est déjà toute trouvée et des actions conjointes sont déjà développées.
L'intérêt de former des animateurs à ces deux démarches pédagogiques favorise par la suite le mélange de l'EEDD et de l'outil chantier.
Le point commun de ces deux approches ici regroupées, c'est la mise en action du groupe ou des individus pour acquérir une compétence ou des connaissances.

- CIVAM, Coins nature et jardin pédagogique :

En partenariat avec différents CIVAM, l'association le MAT07, intervient lors de formations au sujet de la réalisation et l'animation de jardins pédagogiques.

Ce qui rassemble les deux approches pédagogiques chantier et EEDD ici, c'est l'expérience d'une pédagogie active qui met les gens en action pour une réalisation concrète, dans le but d'acquérir des apprentissages et compétences. Egalement le besoin que l'environnement soit support.

- Département de l'Allier :

J'ai pu réaliser un entretien téléphonique le 23/03/18 avec Mme Bernadette Chaumard, service jeunesse du département de l'Allier. Grâce à ce riche échange, voici un exemple de partenariat qui a permis à de nouveaux chantiers de voir le jour.

Dans l'Allier, les communes ayant de faibles moyens se séparent de leurs sentiers de randonnée en les vendant, car l'entretien leur coute trop cher. Si les sentiers sont inscrits en PDIPR, les communes ont l'obligation de les entretenir. Ce classement a pour but de préserver ce patrimoine de sentiers de randonnée ainsi que les nombreux petits patrimoines qui bordent les chemins. Le paysage bocager, de haies, qu'offrent ces sentiers, est également un refuge pour la biodiversité.

En réponse à cette problématique, en 2017, la mission jeunesse et la mission sport du département se sont associées pour proposer une aide financière aux communes pour entretenir leurs sentiers de randonnée si celles-ci faisaient intervenir et nouaient un partenariat avec une association de chantiers de jeunes. Le département souhaite par cette démarche pousser les communes et les communautés de communes à s'interroger sur leurs patrimoines. Il souhaitait aussi valoriser les chantiers par leurs actions en matière de politique jeunesse, de mobilité des jeunes et de dynamiques territoriales.

Si l'Allier a été le département de la région à accueillir le plus de chantiers de jeunes l'été dernier, « cet équilibre est fragile » nous informe Bernadette Chaumard, qui suit les chantiers depuis plusieurs années. Des exemples vécus sur ce territoire montrent des jeunes qui se sont lancés dans des formations en lien avec un métier découvert lors d'un chantier dans le but de s'implanter sur leur territoire. Les apports des chantiers ne sont plus à démontrer pour la personne en charge du service jeunesse de l'Allier !

Ce sont donc les petites communes rurales à faibles moyens qui sont prioritaires sur ce financement. Celles-ci devront alors mettre en place les démarches nécessaires à l'accueil d'un chantier (lieu de logement, sanitaire...). En 2017, année du lancement de la démarche, 5 communes se sont saisies de cette opportunité. L'aide financière représente 1500 à 2500euros selon la durée du chantier.

Lorsque les chemins de randonnée croisent des ENS, le service Développement Durable du département met à disposition des intervenants à la demande de l'association afin d'échanger avec les participants sur les enjeux environnementaux de la zone.

Pour le moment il n'est pas possible d'avoir du recul sur la démarche ni de savoir si les communes souhaitent reconduire le projet. Il serait intéressant de réinterroger cette initiative dans 3 ans pour pouvoir évaluer ses impacts. À plus long terme, il est très difficile de savoir si les fonds du département seront toujours disponibles… Aucun projet de ce type n'est connu dans d'autres départements.

Cet exemple montre comment des personnes convaincues de l'intérêt des chantiers, à la fois pour les jeunes et le territoire, arrivent à mettre en place des partenariats innovants qui utilisent « l'outil chantier » comme un outil de développement territorial.

- Les paysages forment la jeunesse :

D'après la réunion du 15/03/18.

Cet exemple est encore au titre de projet bien que des réunions d'organisation et d'information aient déjà amorcé sa réalisation.

En partenariat, le CAUE et le PNR des Monts d'Ardèche souhaitent développer un projet dans le cadre de leurs missions respectives d'éducation au paysage et d'éducation au territoire. L'objectif est de nouer un partenariat dans la durée, et également de rattacher d'autres acteurs en fonction des compétences nécessaires aux projets.

L'idée est de développer plusieurs temps de sensibilisation sur ces notions d'aménagement, de territoire et de paysage auprès d'un public de collégiens pour le moment.

Ce qui est ressorti de cette réunion d'information est la nécessité de pouvoir identifier les acteurs en fonction de leurs compétences. Là aussi, « l'outil chantier » pourrait venir jouer un rôle essentiel de pédagogie active en complément d'autres approches.

- Compagnonnage réseau REPAS

Le compagnonnage du réseau REPAS accompagne chaque année un groupe de personnes vers la création de projets innovants dans le chant de l'économie sociale et solidaire.

Au début de ma période de stage j'ai pu être témoin et actrice de moments de chantiers mis en place avec le groupe tout juste formé de cette année 2018. Les moments de chantiers ici, avaient vocation à permettre au groupe de se rencontrer lors de temps concrets de co-constructions. Plusieurs demi-journées de chantiers en petits groupes venaient alterner les moments de rencontres de la première semaine de compagnonnage.

- Ces exemples ne prétendent pas être exhaustifs, d'autres auraient pu être détaillé ici. Leur intérêt est qu'ils imagent bien comment des démarches de l'EEDD peuvent être mises en place avec des démarches de chantiers. La pédagogie de chantiers, pédagogie de la mise en actions, peut être sortie de son contexte de chantiers pour être utilisée, lors de temps de formations, notamment au service d'un groupe et de ses membres, mais aussi d'un apprentissage actif et expérientiel.

G. Conclusion analytique

En conclusion à cette analyse, je peux affirmer que les chantiers sont bien perçus par les différents groupes de personnes interrogés comme des lieux qui peuvent être des vecteurs d'EEDD. En effet, tous confirment que les chantiers de bénévoles offrent des espaces qui permettent la mise en place d'actions d'EEDD. Ce sont à la fois des outils de développement territoriaux et à la fois, des espaces d'éducation actifs.

Les dynamiques de chantiers de bénévoles comme celles de l'EEDD se regroupent sur des thèmes communs, tel que le territoire par exemple. Ils offrent des espaces privilégiés d'apprentissages, lors de l'activité de chantier, de la vie quotidienne ou encore lors des temps d'activités. Leur contexte permet de développer une multitude d'approches et d'aborder de nombreuses thématiques au travers d'expériences concrètes qui viennent ancrer les apprentissages chez les personnes qui les vivent. Le groupe permet également de faire émerger de nombreuses réflexions et amène à devoir se positionner en tant qu'individu. De la même façon, une expérience de vie en contact proche avec la nature amène à se questionner sur la place que l'on entretient avec son environnement au sens large du terme. Les chantiers sont donc des espaces d'apprentissages qui diversifient énormément les approches et permettent à un grand nombre de personnes de continuer à cheminer sur différents sujets tout au long de leur vie.

La pédagogie de chantier peut aussi être utilisée par les professionnels des chantiers de bénévoles en dehors de son contexte et offrir des démarches d'apprentissage actif lors de formations par exemple. Cet outil pédagogique qu'est le chantier peut être associé à une multitude de projets, et servir à la fois à faire se rencontrer un groupe ou à transmettre des connaissances et compétences.

Les démarches d'EEDD mises en place sur les chantiers varient selon les associations. Certaines ont toute la liberté de mettre des choses en place grâce au lieu fixe sur lequel elles évoluent. D'autres sont un peu plus dépendantes des contextes toujours différents de chacun de leurs chantiers, ce qui parfois, peut permettre à de nouvelles idées de voir le jour.

A la source de l'EEDD, il y a les personnes passionnées et convaincus qui font le maximum pour être en cohérence avec leurs valeurs. Il y a aussi des contextes de cadre de vie qui obligent certains choix et de fait, rentrent dans des actions d'EEDD sans vraiment avoir été pensées. Puis il y a aussi toutes les pratiques qui sont surtout Développement Durable et un peu moins Education à l'Environnement.

Une particularité est à relever, les associations de l'Ardèche sont toutes adhérentes au collectif départemental d'EEDD.

*****

Dans la partie suivante, je présenterai les actions mises en place, qui répondent à ma commande de stage. Puis je proposerai des pistes de travail pour la suite, nourries par ma compréhension du sujet et ma vision des besoins.

II. Pistes et propositions d'actions

A. Démarches mises en place :

a) Capitaliser mon travail

Cette recherche s'inscrit dans une première étape de réflexion collective au sein du réseau. Elle permet aux différentes associations d'ouvrir un sujet commun sur lequel il est prévu de travailler collectivement. A l'instar des valeurs prônées par les chantiers, les associations souhaitent ici faire fleurir l'intelligence collective au service de tous. Avec la première idée de mieux se connaître, viennent s'ajouter les envies d'évoluer, de s'apporter mutuellement et de construire des outils communs, ici, en lien avec des enjeux de l'EEDD.

Afin de permettre à ce travail de pouvoir être poursuivi, toutes les données récoltées et les documents produits sont rangés à la fois dans un dossier Drive en interne à Cotravaux et à la fois sur une « gare centrale », outils de travail de collaboration informatique à destination des acteurs de la mobilité. J'ai d'ailleurs été formée à cet outil. Tous les documents ne se trouveront pas sur la « gare centrale », seulement les informations d'analyse, ce mémoire et les nombreux documents de bibliographie qui ont pu être récoltés.
Ce travail est une entrée en matière qui permet d'ouvrir un sujet, mais qui nécessite plus de temps pour que chacun s'en saisisse. À la croisée de plusieurs thèmes, il pourra être repris avec différentes entrées.

b) Communication sur des sites au sujet du lien « chantiers et EEDD ».

Un article a été rédigé et publié sur le site du collectif Ardéchois de l'EEDD. Il vise à expliquer succinctement la démarche de rapprochement de ces démarches pédagogiques que sont les chantiers et l'EEDD.

c) Livret pour l'été

Dans le but de partager au sein du réseau les nombreuses informations que j'ai pu récolter, j'ai mis en place un livret d'accompagnement des animateurs de chantiers pour cet été. L'un des principaux objectifs est de leur permettre de récolter de la matière afin de planifier des temps de travail collectifs après l'été. En réponse à la demande du réseau de mieux se connaitre, le livret apporte une première réponse. L'idée est aussi d'amener les animateurs de l'été à le compléter et le faire évoluer en fonction de leurs démarches, envies et besoins. Ce document se veut être à l'image du réseau, qui souhaite travailler collectivement, mieux se connaitre et cheminer en co-formation sur leurs pratiques notamment en matière d'EEDD. Les informations qu'il contient ne sont pas exhaustives, mais permettent de poser des bases d'un document à retravailler collectivement. J'espère être au plus proche des envies et besoins du réseau au travers de cet outil.

B. Pistes d'actions pour la suite :

Les associations de Cotravaux Auvergne Rhône Alpes ont manifesté leur volonté de ne pas seulement être rattachées en réseau pour servir d'interface aux partenaires financiers. Ce réseau ne fonctionnant que sur l'investissement bénévole de chacune des associations membres, il n'est pas toujours évident de trouver des moyens humains, nécessaires pour coordonner les envies qui émergent afin qu'elles aboutissent. Ce stage a permis de mettre en lumière l'intérêt d'avoir une personne qui se consacre à un sujet. L'idée d'un service civique en a découlé… Peut-être que les actions décrites ci-dessous lui seront attribuées.

a) Rédaction d'un ouvrage : « groupe en action et EEDD »

Dans la continuité de cette idée de livret d'accompagnement d'EEDD sur les chantiers, il me semble que si ce projet est porté, ou du moins coordonné, par une personne, sa réalisation n'en sera que plus consolidée. Si le contenu de ce projet est de nature collective, sa mise en forme pourrait faire l'objet d'un projet personnel. L'idée d'un livre d'accompagnement à quiconque souhaite mettre un groupe en action en mettant en place des actions d'EEDD serait un beau projet à poursuivre. Pourquoi pas en se rapprochant d'un fab lab social ou autres mouvements d'accompagnements de projets…

b) Travailler sur la communication

Il est toujours possible de travailler sur des outils de communication ! Encore faut-il avoir un objectif… Ici l'enjeu est de faire connaitre et faire savoir les actions menées en matière d'EEDD sur les chantiers de bénévole. À l'échelle du réseau régional, le lien entre les chantiers et l'EEDD pourrait être légèrement développé sur les plaquettes de présentation de Cotravaux.

- Le site internet de Cotravaux est aujourd'hui très peu actif. Avec l'ère du plus en plus numérique, cet outil de communication pourrait aussi accueillir différentes informations concernant l'EEDD. Un article au sujet de l'étude aurait trouvé sa place sur cet espace.
- Au même titre, une page Facebook pourrait permettre de communiquer, toujours sur le même sujet, principalement auprès du public jeune, en majorité sur les chantiers.
- Avec plus de temps, j'aurais souhaité créer un outil de communication audio sur support de photos récoltées dans le réseau, qui permettrait d'écouter des témoignages de personnes qui ont participé à des chantiers. Cet outil aurait permis de diffuser à la fois sur les sites de Cotravaux, à la fois sur ceux des autres réseaux de l'éducation populaire, un argumentaire sensible, car proche de nous par les témoignages.

c) Des formations d'échanges au sein du réseau

C'est une envie qui a plusieurs fois été soulevée lors des entretiens avec les associations. Elles ont pour la plupart affirmé leur volonté de s'enrichir les unes des autres grâce à plus de temps d'échanges, et pourquoi pas même de formation. Grâce à la richesse et la diversité des associations et des sujets qu'elles traitent, des formations sur de nombreux sujets pourraient être imaginées. Environnement, patrimoine, savoir-faire, vivre dehors, législation, alimentation, autant de thèmes qui ne sont pas cantonnés à une association et qui pourraient être des sujets de co-formation et de partage.

d) Des formations aux animateurs

L'un des enjeux à ce que des démarches EEDD soient développées sur les chantiers est de former les animateurs. Ce sont ensuite eux qui seront en lien direct avec les participants. Si dans la plupart des associations du réseau des éléments d'accompagnements au sujet de l'EEDD sont apportés aux animateurs, il serait intéressant de partager entre les associations les connaissances et outils qui sont communiqués aux animateurs. Le livret a en partie cette vocation d'accompagnement des démarches à mettre en place, il pourrait être complété dans un premier temps par des échanges entre les associations, puis être relié à des formations spécifiques qui apportent plus d'outils.

Il pourrait aussi être envisagé de créer des outils pour les animateurs techniques.

e) Adhérer aux réseaux de l'EEDD

Lors de l'entretien avec la DREAL, celle-ci soulevait le fait que l'adhésion au réseau GRAINE par Cotravaux permettrait de mieux l'identifier comme un acteur de l'EEDD.

Si dans certains départements, comme en Ardèche par exemple où toutes les associations de Cotravaux sont aussi en lien avec le réseau d'EEDD local, Pétale 07, ce n'est pas le cas des autres départements. L'adhésion à l'échelon régional du réseau de l'EEDD permettrait un premier contact pour les autres associations du réseau. Chaque association départementale peut aussi penser à se rapprocher de son réseau d'EEDD si elle en ressent l'envie ou le besoin.

f) Questions aux participants à la fin des chantiers

Plusieurs partenaires ont soulevé le fait qu'une évaluation peut-être posée aux participants des chantiers afin d'évaluer les liens qu'ils auraient développés avec des notions d'EEDD. Le questionnaire qui a été posé et expliqué dans ce mémoire a tenté de répondre dans un premier temps à cette interrogation (comment les participants sont-ils ?, se sentent-ils sensibilisés à des notions d'EEDD durant les chantiers ?). Une plus large démarche de questionnement permettrait de mieux cerner si beaucoup de chantiers développent ces questions-là ou si certains permettent, même involontairement, à de nouvelles sensibilités de s'installer.

La proposition est de rajouter, dans le questionnaire de l'observatoire Observo, quelques questions qui traiteraient d'EEDD. Ceci permettrait de se servir du temps où les participants remplissent déjà un questionnaire et ainsi ne pas faire doublon. De plus si l'on imagine cette option, il serait judicieux que ce soit l'observatoire qui se charge d'analyser ces informations pour leur professionnalisme et leurs compétences, mais aussi, car ce pourrait être étendu au territoire national.

Il serait ici judicieux, afin de bien sélectionner les trois ou quatre bonnes questions, de venir s'interroger sur les éléments qui permettent l'évaluation d'une démarche d'EEDD. Un travail à ce sujet serait nécessaire.

Conclusion

C'est ici que s'achève cette recherche de longue haleine. Afin de la mener à bien, je suis partie de l'hypothèse que les chantiers de bénévoles offraient des espaces d'éducation populaire idéaux pour que des actions d'EEDD y soient développées. Grâce à leur habitude à s'adapter aux sujets de société, il me semblait évident que des actions en lien avec de l'éducation à l'environnement y étaient mises en place. Je me suis questionnée, à savoir si ces associations de chantiers de bénévoles étaient bien identifiées comme des acteurs de l'EEDD, si les chantiers étaient vraiment vecteurs d'EEDD, et comment les démarches étaient mises en place.

Pour y répondre, j'ai commencé par définir ce que sont les chantiers de bénévoles, au travers de leur histoire et de leurs mouvements actuels, démontrant que ces lieux se placent parmi les acteurs de la valorisation du patrimoine, en utilisant différents supports aussi bien historiques, naturels que culturels. Il se positionnement avant tout parmi des acteurs de l'éducation populaire en évoluant toujours en fonction des différents enjeux sociaux. J'ai donc souhaité présenter le mouvement de l'éducation populaire et j'ai ainsi découvert ses racines de liberté des apprentissages pour l'autonomie du peuple, peu importe les pouvoirs en place. Une forte volonté, donc, de permettre aux personnes de faire leurs propres choix vis-à-vis de la société dans laquelle elles évoluent. En évoquant ces grands principes, je comprends que les chantiers de bénévoles sont donc des espaces de grande liberté dans les apprentissages qui peuvent être mis en place et qu'ils résultent des convictions portées par les organisateurs.

En m'intéressant ensuite à l'histoire de l'éducation à l'environnement, je comprends que ce mouvement éducatif est constamment en train d'évoluer et que ses interprétations peuvent varier selon les approches que l'on a pu en avoir. Par la complexité des enjeux toujours plus nombreux auxquels ce mouvement tente de répondre, une transversalité de ces notions éducatives est indispensable. En prenant de plus en plus de place, que ce soit dans les instances internationales ou auprès de l'éducation nationale, l'EEDD se positionne comme l'une des réponses aux besoins de transitions de nos sociétés. S'il y a différentes manières de mettre en place des actions lorsqu'il est question d'EEDD, un fort positionnement militant de la part de certains acteurs affirme qu'il est nécessaire de garder un lien avec l'environnement, et que les pratiques concrètes sont indispensables à la transmission des sensibilités. Ces éléments de contexte m'ont permis de comprendre qu'il est évident que des acteurs de chantiers de bénévoles soient aussi des acteurs de l'EEDD et inversement.

Si je devais, à la suite de mes recherches résumer en une phrase ce que sont les chantiers de bénévoles, je dirais que ce sont des lieux qui offrent des espaces d'apprentissages par la mise en action d'un groupe de personnes, autour d'une réalisation concrète pour servir un intérêt général, en m'appuyant sur une phrase de l'association le Mat07 qui le dit si bien : *« faire, faire pour de vrai, faire ensemble ».*

Si je devais définir en une phrase ce qu'est aujourd'hui l'EEDD, je dirais que c'est un mouvement éducatif qui répond aux enjeux d'une société qui s'est doucement éloignée de son environnement naturel et qui tente d'harmoniser la relation que l'Homme entretient avec son environnement.

J'ai voulu savoir comment le lien entre ces deux mouvements éducatifs était mis en place et perçu. Pour y répondre je suis allée interroger à la fois les associations du réseau Cotravaux ARA, choisi comme terrain d'étude, à la fois les participants des chantiers de ces différentes associations, puis certains de leurs partenaires. En questionnant ces différents groupes de personnes, j'espérais réunir suffisamment de témoignages pour offrir une analyse complète, en croisant ces nombreux points de vue.

Grâce à toutes ces réponses, je peux avancer le fait que, si les chantiers de bénévoles sont vus comme des lieux vecteurs d'EEDD par tous, la mise en place de ces démarches n'est pas toujours la même selon les associations et elles ne sont pas toutes identifiées comme des actrices de l'EEDD. Seulement certaines associations sont adhérentes au réseau d'EEDD local, une adhésion à l'échelle régionale au réseau de l'EEDD permettrait effectivement à ce réseau d'associations régional de se placer parmi les membres de l'EEDD vis-à-vis de son public et de ses partenaires.

Les trois espaces de vie que proposent les chantiers de bénévoles, à savoir, l'activité de chantier, la vie quotidienne et les sorties ou activités de loisirs, offrent tous des possibilités de développer des actions en lien avec des sujets de l'EEDD. C'est ce que font déjà toutes les associations du réseau dans des mesures différentes. Ils offrent des supports d'apprentissages diversifiés. C'est grâce à ces expériences concrètes vécues que les personnes sont interpellées sur leurs habitudes de vie. Les chantiers permettent l'apprentissage par la mise en action et l'expérience, tant au niveau des réalisations techniques que de la vie quotidienne. Il est nécessaire de diversifier les approches d'apprentissage dans la vie d'une personne, l'expérience concrète est l'un des meilleurs moyens qu'il existe pour apprendre.

Les chantiers de bénévoles sont des lieux de vie collective. Cette proximité à l'autre, ce besoin de s'organiser collectivement, permet aux personnes de prendre conscience de la place qu'elles ont dans le groupe. Plus largement, la gestion des différents moments de la vie quotidienne les amènes à se questionner sur la place qu'elles ont avec leur environnement. La proximité de vie avec la nature dans la plupart des chantiers amène également à se questionner sur les impacts que peuvent avoir leurs actions sur leur environnement. C'est en cela, par l'émergence de questionnements chez les participants que les chantiers sont des lieux de vie qui permettent une EEDD. Le cadre de vie proposé est bien souvent proche de la nature et relativement « sommaire », ce qui permet une approche sensible des participants. En effet, lorsque l'on vit une expérience en nature, dehors, lorsque l'expérience ne nous met pas en danger et respecte nos besoins fondamentaux, des liens sont créés avec l'environnement qui nous entoure et nous amènent ensuite à le considérer autrement, avec plus d'affinité. On ne peut protéger et respecter que ce que l'on connait.

Les chantiers sont en lien avec leur territoire et avec les enjeux de société qui les traversent. L'EEDD en étant un, et de plus en plus présent, il semble évident que les chantiers s'en emparent.

Avec plus de temps j'aurais aimé aller questionner d'autres acteurs de l'EEDD pour savoir comment ils peuvent se saisir de l'outil chantier ou ce qui peut être considéré comme tel dans leurs pratiques, ce qui m'aurait permis de nourrir davantage les liens qui peuvent être faits entre ces approches. C'est en enfermant pas le chantier, pédagogie à part entière, dans la sphère des associations de chantiers qu'il pourra encore plus servir de support à des actions d'EEDD.

Pour ce qui est des associations de chantiers de bénévoles, je pense que le sujet de l'EEDD est aujourd'hui largement ouvert et partagé, j'espère que le livret d'accompagnement pour cet été 2018 au sujet de l'EEDD sur les chantiers permettra de faire fleurir un outil qui viendra alimenter les pratiques de chacun. Avec comme ambition future, d'aider n'importe quel acteur éducatif dans la mise en place de ces approches pédagogiques, chantier et EEDD.

Bibliographie :

LIVRE :

BOURRIEAU J, (1997), Les apports des chantiers de jeunes bénévoles : Socialisation et citoyenneté – développement local et aménagement du territoire, cotravaux institut de la jeunesse et de l'éducation populaire, Coll. Mémoire, INJEP, Marly le Roi.

Petit Robert, (2002), Dictionnaire Le Petit Robert, DICOROBERT, Montréal.

HALBA B, (2003), Bénévolat et volontariat en France, La Documentation Française, Paris

Ecole et Nature, (2001), Guide pratique d'éducation à l'environnement, Monter son projet, Chroniques sociale, Lyon.

ESPINASSOUS L, (2007), PISTE pour la découverte de la nature, MILAN jeunesse, Toulouse.

ELAME E et DAVID J, (2008), L'éducation interculturelle pour un développement durable, propositions des enseignants et éducateurs sociaux, Publibook, Paris.

Groupe Sortir ! - REN, (2012), SORTIR ! dans la nature avec un groupe, tome 1 : sorties journées, bivouacs et mini camps, Ecologistes de l'Euzière, Mauguio.

LE NET M et WERKIN J, (1985), Le Volontariat – Aspects sociaux, économiques et politiques en France et dans le Monde, La Documentation française, Paris.

DOCUMENTS

Réseau Cotravaux et all, (2015), Les chantiers de jeunes bénévoles : 100 ans d'innovation aux services des politiques de jeunesse et du développement local

Observatoire des actions collectives, bénévoles et volontaires (2016), RAPPORT STATISTIQUE DU TRAVAIL VOLONTAIRE ANNÉE 2016

Réseau Cotravaux, (2011), Charte du travail volontaire

Réseau Ecole et Nature, (2016), Paysage des réseaux territoriaux d'éducation à l'environnement 2016,

CHARLAND P et all. (2018), L'éducation relative à l'environnement en enseignement des sciences et de la technologie : une contribution pour mieux Vivre ensemble sur Terre

BONHOURE G et HAGNERELLE M, (2003), L'éducation relative à l'environnement et au développement durable - Un état des lieux - Des perspectives et des propositions pour un plan d'action

Réseau Ecole et Nature, (2013), Le syndrome de manque de nature - Du besoin vital de nature à la prescription de sorties

BECHARD JP, (2012), Mieux comprendre l'apprentissage expérientiel, journée de la pédagogie, Montréal

MEMOIRES :

ORY MC, (2005), Comment éduquer à l'environnement pour le développement durable ?, I.U.F.M. de Bourgogne P.E.

CONFERENCES

ESPINASSOUS L, (2004), *échos de la conférence "nature, terrain d'éducation",* salon primevère, Lyon, rédaction DEPARIS M.

LAVILLE JL, (2018), Conférence, Congrès national de Cotravaux, Paris, propos recueillis par VAN SCHRICK L

SOURBIER Y, (2002), de l'éducation à l'environnement à l'éducation à la coopération, Journée de la Sauvegarde de la Création au Monastère de Solan, La Bastide-d'Engras.

SITES INTERNET :

https://www.legifrance.gouv.fr/ [Consulté le 30/05/2018]

http://www.pro-bono.fr/2012/03/benevole-et-volontaire-quelle-difference/ [Consulté le 24/04/2018]

http://www.toupie.org/ [Consulté le 12/05/2018]

http://www.education-populaire.fr/histoire-education-populaire/ [Consulté le 21/05/2018]

http://richardlouv.com [Consulté le 30/05/2018]

http://www.impactyouthsustainability.ca/blogs/actualits/ordredumc3a9decin3aallezdehors [Consulté le 30/05/2018]

http://portal.unesco.org/education/fr/ [Consulté le 21/05/2018]

http://www.observo.fr/ [Consulté le 13/03/2018]

https://www.francebenevolat.org/accueil/documentation/d-veloppement-durable/etude-action [Consulté le 30/05/2018]

https://www.aventerra.de/definition-erlebnispaedagogik-bei-aventerra [Consulté le 15/05 f/2018]

http://www.rhone.gouv.fr/Services-de-l-Etat/Sante-et-cohesion-sociale/[Consulté le 24/04/2018]

http://reseauecoleetnature.org/ [Consulté le 01/06/2018]

http://www.cotravaux.org/ [Consulté le 01/06/2018]

https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1644 [Consulté le 01/06/2018]

https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9veloppement_durable [Consulté le 01/06/2018]

https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/ [Consulté le 01/06/2018]

https://www.planoalto.ch/index.php?L=1 [Consulté le 01/06/2018]

http://www.levielaudon.org/chantier-de-jeunes/ [Consulté le 02/06/2018]

Table des illustrations

FIGURE 1 : SCHEMA DES MOBILITES DES BENEVOLES ET VOLONTAIRES EN 2016. REALISE PAR OBSERVO 9

FIGURE 2 : REPARTITION PAR THEMATIQUES, DES CHANTIERS DE 2016, EN FRANCE. SOURCE : OBSERVO 12

FIGURE 3 : BILAN 2017 DES CHANTIERS DE BENEVOLES EN AUVERGNE RHONE ALPES. SOURCE : OBSERVO 13

FIGURE 4 : SCHEMA DE CE QU'EST L'EEDD PRODUIT LORS DES 3EMES ASSISES DE L'EEDD - 2013 - GRAINE RHONE-ALPES / CFEEDD 18

FIGURE 5 : LES 17 OBJECTIFS DU DEVELOPPEMENT DURABLE, ODD, PAR L'ORGANISME DES NATIONS UNIES POUR LA PERIODE 2015-2030. 21

FIGURE 7 : CLASSEMENT HIERARCHIQUE DES RESEAUX D'EEDD EN FRANCE, REALISE PAR VANSCHRICK L, (2018) 25

FIGURE 8 : CARTE DES RESEAUX TERRITORIAUX D'EEDD EN FRANCE, REALISE PAR LE RESEAU ECOLE ET NATURE, (2016) 26

FIGURE 9 : LES CHANTIERS DE BENEVOLES IMPLANTES EN AUVERGNE RHONE ALPES EN 2016. OBSERVO 30

FIGURE 10 : SCHEMA DE L'ECOSYSTEME DES ACTEURS DU RESEAU COTRAVAUX ARA, REALISE PAR VAN SCHRICK L, (2018). 32

FIGURE 11 : SCHEMA DE LA DEMARCHE DE RECHERCHE, REALISE PAR VANSCHRICK L, (2018). 34

FIGURE 12 : TABLEAU DE SYNTHESE DES DEFINITIONS DE L'EEDD, REALISE PAR VAN SCHRICK L, (2018). 40

FIGURE 13 : GRAPHIQUE DES REPONSES DES ASSOCIATIONS A LA QUESTION : QU'EST CE QUI FAIT EEDD SUR LES CHANTIERS SELON VOUS ? REALISE PAR VAN SCHRICK L, (2018). 41

FIGURE 14 : SCHEMA DES REPONSES DES PARTENAIRES A LA QUESTION : POUR VOUS EST-CE QUE LES CHANTIERS SONT VECTEURS D'EEDD ? REALISE PAR VAN SCHRICK L, (2018). 41

FIGURE 15 : GRAPHIQUE DES REPONSES DES PARTICIPANTS A LA QUESTION : EST-CE QUE VOUS PENSEZ QU'UN CHANTIER PEUT AUSSI ETRE UN LIEU D'EEDD ? REALISE PAR VAN SCHRICK L, (2018). 42

FIGURE 16 : SCHEMA ANALYTIQUE DE CE QUI EST DE L'EEDD SUR LES CHANTIERS, REALISE PAR VAN SCHRICK L, (2018). 43

FIGURE 17 : CAMEMBERTS DES REPONSES DES PARTICIPANTS AUX QUESTIONS13 A 16 CREE GRACE A SPHYNX, REALISE PAR VAN SCHRICK L, (2018). 44

FIGURE 18 : DIAGRAMME DES REPONSES DES PARTICIPANTS A LA QUESTION 12, CREE AVEC SPHYNX, REALISE PAR VAN SCHRICK L, (2018). 45

FIGURE 19 : SCHEMA DES REPONSES DES PARTENAIRES A LA QUESTION : QUELLE PLACE ACCORDEZ-VOUS, QUELLES VALEURS, A L'APPRENTISSAGE PAR L'EXPERIENCE ? REALISE PAR VAN SCHRICK L, (2018). 47

FIGURE 20 : SCHEMA DES REPONSES DES PARTENAIRES A LA QUESTION : EST-CE QUE LE FAIT DE VIVRE UNE EXPERIENCE DU « DEHORS », EN PLEINE NATURE C'EST DE L'EEDD ? REALISE PAR VAN SCHRICK L, (2018). 49

FIGURE 21 : SCHEMA DES REPONSES DES ASSOCIATIONS A LA QUESTION : POURQUOI ET DANS QUEL BUT, SOUHAITEZ-VOUS COMMUNIQUER AU SUJET DE VOS PRATIQUES EEDD ? REALISE PAR VAN SCHRICK L, (2018). 50

Table des Annexes

ANNEXE 1 - Liste des questions du premier questionnaire (avant mon arrivé) posés aux associations du réseau cotravaux ARA.

ANNEXE 2 – grille d'entretiens auprès des associations du réseau Cotravaux ARA

ANNEXE 3 – grille d'entretiens auprès des partenaires du réseau Cotravaux ARA

ANNEXE 4 – questionnaire à destination des participants de chantiers de bénévoles

ANNEXE 5 - modalités du graphique (figure 12) des réponses des associations à la question : *Qu'est-ce qui fait EEDD sur les chantiers selon vous ?*

ANNEXE 6 - Modalités du graphique (figure 14) des réponses du questionnaire auprès des participants de la question 11 : *Est-ce que vous pensez qu'un chantier peut aussi être un lieu d'EEDD ?*

ANNEXE 1 - Liste des questions du premier questionnaire (avant mon arrivé) posés aux associations du réseau cotravaux ARA.

QUESTION 1 : Quelles démarches pédagogiques conduites mettez-vous en œuvre pour favoriser la citoyenneté des jeunes et la qualité de la vie de groupe ?

QUESTION 2 : Quelles sont les actions conduites dans la vie quotidienne du séjour concernant l'alimentation / l'approvisionnement ?

QUESTION 3 : Quelles sont les actions conduites dans la vie quotidienne du séjour concernant les déchets ?

QUESTION 4 : Quelles sont les actions conduites dans la vie quotidienne du séjour concernant l'eau ?

QUESTION 5 : Quelles sont les actions conduites dans la vie quotidienne du séjour concernant les déplacements ?

QUESTION 6 : Quelles sont les actions conduites dans la vie quotidienne du séjour concernant l'énergie ?

QUESTION 7 : Quelles sont les actions conduites dans la vie quotidienne du séjour concernant le mobilier ?

QUESTION 8 : Quelles sont vos bonnes pratiques liées à la réalisation des travaux ?

QUESTION 9 : Quelles sont les actions conduites dans le cadre des activités ?

QUESTION 10 : Quelles sont les actions conduites dans le cadre de la préparation du chantier ?

QUESTION 11 : Et après ?

ANNEXE 2 – grille d'entretiens auprès des associations du réseau Cotravaux ARA

Entretien aux associations membres de Cotravaux ARA :

Est-ce que vous m'autorisez à enregistrer l'entretien ?

1) Quels sont les objectifs, missions des chantiers pour vous ?
2) Les supports que vous utilisez ? sur un lieu fix ? (les matériaux, la dominance, thèmes)
3) Qui organise les chantiers au sein de votre asso ? le commanditaire ?
4) Qui sont les participants ? (qui n'y participe pas) Pk ce public ?
5) Y a-t-il des animateurs de chantiers ? rythme d'une journée type. (autres activités)
6) Sont-ils salariés ? Bénévoles ? (autre dans l'asso)
7) Comment sont-ils payés ? quels sont les choix faits ? où va l'argent ?
8) Comment est mise en place la vie quot durant vos chantiers ? qui organise et comment ?
9) Qui participe et comment ? à quelles tâches ? temps de bilan ?

10) Est-ce que vous pouvez me définir ce qu'est pour vous l'EEDD ? (en 4 mots) si vous en avez entendu parler ou on ?
11) Et alors quand vous faites des chantiers est ce que vous pensez que vous faites aussi de l'EEDD ? Pourquoi ? et comment ?
12) Comment cela se traduit-il au quotidien ? PK ces choix ? Ce qui les aides, ce qui les contraint…
13) Au sujet de l'alimentation : (bio, viande, partenariats avec producteurs…)
14) Du choix des matériaux :
15) De la gestion de l'eau : (vaisselle, douches, potables, wc…)
16) Des énergies :
17) De la gestion des déchets : (verre, composte, autre…)
18) Avez-vous des exemples d'actions mises en place qui sensibilisent, ou des docs à dispo ?
19) Avez-vous des compétences (EEDD) au sein de l'asso ? des personnes déjà formées ? Quelles formations ?
20) Avez-vous quelque chose à rajouter à ce sujet dont nous n'aurions pas traité ?
21) Des idées, envies, besoins de choses à mutualiser dans le réseau ? Comment ? Grâce à quel support ?

MERCI POUR VOTRE PARTICIPATION

NOM DE LA STRUCTURE :

NOM DE LA PERSONNE :

DATE :

TEL :

MAIL :

ANNEXE 3 – grille d'entretiens auprès des partenaires du réseau Cotravaux ARA

Entretiens aux partenaires des chantiers :

1) Pour vous est ce que les chantiers sont vecteurs d'EEDD ? (support ou/et acteurs)

2) Pour vous qu'est ce qui est de l'EEDD ?
3) Est-ce que le fait de vivre une expérience du « dehors », en pleine nature c'est de l'EEDD ? Pourquoi ? Comment ?
4) Quelle place accorder vous, quelles valeurs, à l'apprentissage par l'expérience ?
5) Est-ce que vous penser que parce que les chantiers mettent en place des moments de vie en collectif et de vie quotidienne ils sont un support possible à de l'EEDD ?

6) Quel(s) intérêt(s) avez-vous à être partenaire de projets d'EEDD ?
7) Quel(s) intérêt(s) avez-vous à être partenaire des chantiers de bénévoles ?
8) Quel serait les partenariats possibles avec vous au sujet des chantiers et de l'EEDD ?

9) Avez-vous autre chose à rajouter à ce sujet dont nous n'aurions pas parlé ?

MERCI POUR VOTRE PARTICIPATION

NOM DE LA STRUCTURE :

NOM DE LA PERSONNE :

DATE :

TEL :

MAIL :

ANNEXE 4 – questionnaire à destination des participants de chantiers de bénévoles

Bonjour,

Actuellement en Licence professionnelle « valorisation du patrimoine » au domaine Oliver de serre en Ardèche, j'effectue un stage au sein du réseau associatif « Cotravaux Auvergne Rhône Alpes ».

Dans ce cadre, il m'est demandé de réaliser une étude qui vise à mettre en lumière ; **comment les temps de chantiers collectifs peuvent êtres vecteurs de sensibilités, de messages et d'éducation à l'environnement et au développement durable et ceux, au-delà des apports techniques liés aux réalisations du chantier.**

Pour répondre à ce questionnement, l'avis des personnes qui ont déjà pris part à des chantiers collectifs m'est précieux, c'est pour cela que je vous sollicite aujourd'hui. Vous trouverez ci dessous, une série de questions qui m'aideront à avancer dans ma recherche (comptez environ 10 petites minutes pour répondre à ce questionnaire).

Les réponses à ce questionnaire serviront d'une part à venir alimenter mon mémoire de fin d'études, ainsi qu'à valoriser la "pédagogie de chantier" dans le milieu de l'éducation à l'environnent et au développement durable, mais également elles permettront aux associations d'être reconnues différemment auprès de certains organismes financeurs.

En vous remerciant pour le temps que vous accorderez à ces quelques questions.

Avec toutes mes salutations,

Van schrick Lila.

Étudiante en Licence professionnelle protection et valorisation du patrimoine historique et culturel, parcours concepteur de produits touristiques patrimoniaux.

À combien de chantiers avez-vous déjà participé ?

1 — 10

Placez le curseur au nombre correspondant

Avec quelle(s) association(s) ?

Est-ce que c'est une expérience que vous pensez renouveler ?

- ○ non
- ○ oui

Avez vous participé à des chantiers à l'international ?

- ○ non
- ○ oui

oui :

Comment avez-vous connu les chantiers ?

Qu'est-ce qui vous a amené à participer à un chantier ?

Qu'est-ce qui vous plait dans un chantier ?

En quelques mots, pour vous le chantier c'est ... ?

Vous êtes plutôt :

- ☐ Chantier environnement
- ☐ Chantier patrimoine bâtit
- ☐ Chantier patrimoine culturel
- ☐ Chantier cadre de vie
- ☐ Chantier action social

Plusieurs réponses possibles

Est-ce que vous participez à des chantiers sur le temps de vos vacances ?

- ○ non
- ○ oui

Est-ce que vous pensez qu'un chantier peut aussi être un lieu d'éducation à l'environnement et au développement durable ?

non. Pourquoi ?

oui. Pourquoi ?

Lors de votre/vos expérience(s) de chantiers, sur laquelle/lesquels des thématiques suivantes, certaines de vos habitudes de vie ont été questionnées ? :

- ☐ gestion des déchets
- ☐ les douches
- ☐ les toilettes
- ☐ l'eau potable
- ☐ la vaiselle
- ☐ les matériaux de construction
- ☐ les techniques de construction
- ☐ l'alimentation
- ☐ les nuits
- ☐ l'organisation de la vie de groupe
- ☐ Aucune
- ☐ Autre

Autre :

Plusieurs réponses possibles

Est-ce que votre/vos expérience(s) de chantier ont fait émerger en vous de nouveaux questionnements ? Sur des thématiques abordées à la question précédente par exemple ?

non. Expliquez si besoin :

oui. Détaillez :

Est-ce qu'il y a des choses qui ont été difficiles pour vous sur les temps de vie du/des chantier(s) auquel(s) vous avez pris part ?

non. Expliquez si besoin :

oui. Détaillez :

Est-ce qu'après avoir participé à un chantier, vous avez changé certaines de vos habitudes de vie ?

non. Expliquez si besoin :

oui. Détaillez :

Vous êtes-vous intéressés à de nouveaux sujets ?

non. Expliquez si besoin :

oui. Détaillez :

Et enfin, quel est votre prénom ? (facultatif)

Dans quelle tranche d'âge vous situez vous ?

- ○ Moins de 18 ans
- ○ Entre 18 et 25 ans
- ○ Entre 25 et 30 ans
- ○ Entre 30 et 40 ans
- ○ Entre 40 et 50 ans
- ○ Plus de 50 ans

Vous êtes :

- ☐ Une femme
- ☐ Un homme

Les deux réponses sont possibles

Quel est votre pays d'origine ?

France, précisez le département :

Autre précisez le pays :

Vous êtes :

- ☐ Etudiant
- ☐ Salarié
- ☐ Indépendant
- ☐ Sans emploi
- ☐ Autre

Autre :

ANNEXE 5 - modalités du graphique : réponses des associations à la question : *Qu'est-ce qui fait EEDD sur les chantiers selon vous ?*

Ce qui fait EEDD sur les chantiers selon les associations interrogées :		
Idée clefs	**Modalités**	**Nombres de réponses**
Sortir de son confort habituel et donc prendre conscience	- Sortir de son confort pour se rendre compte de ce que a besoin, se que l'on consomme	1
Un support qui permet de diversifier les approches	- Approches diversifiés - Matériaux, déchets, alimentations… - Contact avec des producteurs, des acteurs de la gestion de l'environnement, des locaux pour interventions	3
mettre en pratique concrètement des actions de l'EEDD et du DD	- Mise en pratique des enjeux du DD et exemples qui fonctionnent - Se poser des questions d'où vont les déchets, l'alimentation… - Faire avec des matériaux de récup, choix des matériaux, sensi au sujet des déchets - Vie quotidienne	4
A la fois travail sur l'enjeu social (être ensemble) et environnemental (dans un contexte "dehors")	- En extérieur avec d'autres - S'inscrit dans un milieu, interagit avec lui - Un lieu en liens nature, panneaux de sensibilisation - Bien vivre ensemble, construction d'humains, mixité	4

ANNEXE 6 - Modalités du graphique : réponse du questionnaire auprès des participants de la question 11 : *Est-ce que vous pensez qu'un chantier peut aussi être un lieu d'EEDD ?*

Ce qui est de l'EEDD sur les chantiers selon les participants :		
Idée clefs	**Modalités**	**Nombres de réponses**
chantier thème environnement	c'est le thème, ou action de gestion et protection de l'environnement	4
découverte du territoire, lien avec	intervenants extérieur, on aborde l'environnement local, découverte d'un lieu, d'un pays	4
actions d'EEDD sur les moments de chantier	l'attention porté à l'environnement et l'écologie lors des chantiers, les matériaux utilisés peuvent être écolo et locaux, constructions en matières biodégradable, les matériaux qu'on utilise, des techniques qui respectent l'environnement	12
lien au dehors	profiter d'être en pleine nature pour découvrir la faune, la flore, dans l'environnement, lien avec la nature car on est tout le temps dehors,	8
vivre avec les autres	éducation au vivre ensemble, avoir des interactions, échanger les points de vue, vivre en groupe, rencontre des gens, d'autres façon de faire, lieu d'échange, lieu de partage, crée du lien social, les échanges entre participant.e.s sur nos modes de vie, faire ensemble,	16
vie quotidienne, un support d'action	alimentation, déchets, eau… mode de vie plus simple, lieu de vie, toilettes sèches, panneaux photovoltaïque, produits respectueux de la nature, alimentation, dans le quotidien	17
des expériences vécues qui alimentent et/ou nourrissent des convictions	vécu alimente les convictions, on baigne directement dans le sujet, les valeurs sont représentés pendant les chantiers, transmission organisé par l'action, nous sensibilisent à l'environnement, par l'exemple, on adopte, on prend conscience, voir le mode de vie des gens qui habitent sur le lieu, le fait de les construire nous aide à comprendre,	18
Conscience de son rapport au monde	"ma place dans un système", mon impact sur le monde qui m'entoure, son rapport au monde et prendre conscience du rôle qu'on choisit de jouer en tant qu'humains, apprend l'altruisme, apprendre à aimer et respecter tout ce qui vit, se questionner sur les impacts qu'on génère,	7